fauteuil 8.500 fr
EN CUIR 11.500
GALERIES BARBES
55, Bd. BARBES - PARIS

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MARDI 2 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.438
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Saint-Alphonse 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ
le Journal du Dimanche
LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

Conférences capitales cette semaine à Francfort, Londres, Fontainebleau

UN CONSEIL SUPREME DE DEFENSE DU BLOC ATLANTIQUE NORD

est élaboré par les généraux occidentaux

Washington souhaite que les signataires du pacte travaillent en "équipe"

FRANCFORT, 1er août.
(Dép. *Paris-presse-l'intransigeant.*)

LES « Trois Grands » de l'état-major américain ont engagé aujourd'hui, avec les commandants militaires européens, des conversations d'un intérêt vital pour l'avenir du pacte Atlantique.

Ce matin déjà, à 7 h. 30, les trois chefs de l'état-major américain, le général Bradley, le général Hoyt Vandenberg, chef des forces aériennes, et l'amiral Louis Denfeld — qui, hier, se sont entretenus en grand secret avec les commandants militaires américains en Allemagne — ont conféré avec des délégations militaires étrangères.

Ce furent d'abord les Luxembourgeois, puis les représentants des Etats-Unis se sont ensuite entretenus avec une délégation des forces armées italiennes, composée du général Efision Marras, chef de l'état-major de l'armée, du vice-amiral Emilio Ferreri, chef de l'état-major de la Marine, du colonel Luigi Bianchi, commandant de l'Ecole de l'Air, et d'un officier interprète.

SUITE PAGE 3.

De gauche à droite : **le général Hoyt Vandenberg (Aviation) ; l'amiral Louis Denfeld (Marine) et le général Omar Bradley (Armée de terre) à leur arrivée à Francfort**

Pourquoi Comment

La course atomique

NOUS sommes obligés de faire connaître à l'humanité que les problèmes atomiques ne peuvent pas être résolus dans une commission. » Ainsi s'est exprimé à la commission atomique de l'O.N.U., le docteur Wei, délégué de la Chine, au moment où cette commission décidait de suspendre ses travaux *sine die*.

Et d'insister :

« La course aux armements atomiques est ouverte. »

Jusqu'ici, les Etats-Unis détenaient les grands secrets atomiques ; ils étaient seuls à fabriquer la bombe et à en défenir un certain stock (plusieurs centaines, croit-on). Ils étaient donc, si l'on peut dire, seuls dans la course, avec une avance d'au moins cinq ans sur les Russes.

Plus de monopole

CEPENDANT, au cours de ces dernières semaines, on apprend, coup sur coup, que l'Angleterre est déjà en mesure de fabriquer, elle aussi, des bombes, si elle obtient certains matériels américains dont elle a besoin ; que les chercheurs français ont probablement atteint, eux aussi, le stade de recherches auquel ils pourraient diriger la fabrication d'une bombe (on sait que M. Joliot-Curie s'est toujours défendu avec énergie de se prêter à une telle entreprise) ; enfin que les Russes ont vraisemblablement procédé à des expériences ces derniers temps, ce qui expliquerait l'avertissement d'un délégué ukrainien à la commission atomique :

« Les Etats-Unis n'ont pas le monopole atomique. »

Le secret partagé

LES Etats-Unis ont certes une avance technique et industrielle de plusieurs années. Mais la valeur relative de cette avance a diminué avec le temps.

Peu importe, en effet, que les bombes expérimentées l'an dernier dans le Pacifique se soient révélées « plus efficaces » que leurs devancières, qu'elles soient fabriquées « sur une base industrielle ». Du jour où un secret est partagé — même mal partagé — il perd une grande partie de sa valeur.

La supériorité américaine

IL reste que pour être fabriquées en quantités industrielles, les armes atomiques exigent un certain nombre d'éléments pour lesquels les Américains détiennent une évidente supériorité : leur mise au point exige des dizaines de milliers d'instruments de grande précision, dont les uns sont fabriqués aux Etats-Unis, d'autres en Angleterre, d'autres en Suisse, ainsi qu'une source colossale d'énergie hydroélectrique. C'est à ce point que les Etats-Unis, dit-on, s'ils n'avaient pu disposer du Tennessee, n'auraient jamais mené à bonne fin leur industrie atomique. Il faut, bien entendu, disposer d'uranium et de plutonium, mais tous les pays en ont plus ou moins dans leur sous-sol. On sait avec certitude que l'Union soviétique emploie des milliers de travailleurs forcés dans les mines de pechblende de la Saxe.

Phase dangereuse

LA course atomique entre donc dans une phase dangereuse pour l'humanité. L'espoir d'un contrôle international de la bombe est révolu ; le moindre mal, à présent, serait que cette arme foudroyante reste au magasin des accessoires diplomatiques, en attendant que soit résolu le dilemme redoutable que pose son existence : « up seul monde ou aucun ».

A quand la pluie ?

La sécheresse continue à faire des ravages. Pour demain, la Météo, cependant, annonce « quelques petites pluies » dans la moitié Nord de la France, où le ciel sera très nuageux. Dans la moitié Sud, pas de changement.

Pour la région parisienne, la Météo prévoit : temps nuageux avec éclaircies. Vent ouest irrégulier. Température diurne en légère baisse.

Le ministre des Finances de l'Afrique du Sud déjeunera chez M. Petsche

Entretien : Augmentera-t-on le prix de l'or ?

ANGLETERRE et U.S.A. Y RESTENT OPPOSÉS

LONDRES, 1er Août (Dép. part.). — M. Havenga, ministre de l'Union Sud-Africaine, quitte aujourd'hui Londres pour Paris où il doit avoir des entretiens avec le ministre des Finances français. Les conversations porteront principalement sur le prix de l'or (dont l'Union Sud-Africaine est la principale productrice).

On sait que le prix actuel avait été fixé par l'accord de Bretton Woods à 35 dollars l'once. On déclare que lors de ses entretiens avec M. Snyder, secrétaire du Trésor américain, M. Petsche avait proposé déjà une augmentation, mais que sa suggestion avait reçu un accueil plutôt frais.

Le ministre sud-africain cherche à convaincre...

Le but principal du voyage de M. Havenga à Londres et à Paris serait d'obtenir l'assentiment de la Grande-Bretagne et de la France lorsqu'il proposera un relèvement du prix de l'or à la conférence du Fonds Monétaire International qui se tiendra à Washington le mois prochain.

La proposition de M. Havenga, si elle avantage le Commonwealth, met par contre la Grande-Bretagne devant un cruel dilemme : on craint en effet que cela n'entraîne « avant la date » une dévaluation de la livre.

C'est pourquoi sir Stafford Cripps s'est refusé à appuyer officiellement la demande de l'Afrique du Sud.

M. Snyder et les milieux officiels des Etats-Unis sont, eux aussi, totalement opposés à un tel accroissement qui entrainerait fatalement une dévaluation du dollar.

Ils avancent comme arguments que cela provoquerait une inflation et que d'ailleurs le soulagement apporté à la balance des paiements de l'Europe et du Commonwealth sera de trop courte durée.

M. Havenga chez M. Petsche

On apprend que M. Havenga sera mercredi prochain l'hôte à déjeuner de M. Petsche.

15 ORDRES RELIGIEUX DISSOUS EN ROUMANIE

BUCAREST, 1er août (A.F.P.). — Quinze congrégations et ordres religieux catholiques roumains viennent d'être dissous par décision du Conseil des ministres.

Parmi ces institutions figurent notamment les congrégations « Notre-Dame de Sion », les « Sœurs Notre-Dame », les « Sœurs Saint-Vincent de Paul ».

LE PRESIDENT DU PARLEMENT DE PRAGUE MANDE A MOSCOU

PRAGUE, 1er août. — On annonce officiellement que M. Oldrich John, président du Parlement tchécoslovaque, est parti hier pour Moscou. Son séjour en Russie dont le motif n'est pas précisé, durera « quelque temps ».

M. John est la huitième personnalité tchèque qui se rend à Moscou depuis 15 jours. Six ministres étaient déjà partis le 18 juillet.

LE PRESIDENT QUEUILLE

L'ART D'ÊTRE GRAND-PÈRE !

M. Queuille ne l'ignore pas. Le voici jouant en souriant avec ses petits-enfants dans sa maison de Neuvic où il se repose quelques jours des soucis du président du Conseil

redevenu "M. le maire" préside les fêtes nautiques de Neuvic

La course au « goret » nageur a été le clou des réjouissances qui ont rapporté... 2.900 francs

(De notre envoyé spécial Max JALADE.)

« NE m'appelez pas monsieur le président. Ici, je suis monsieur le maire. »

Toujours souriant, le fume-cigarettes en bataille, vêtu d'une veste de toile et d'un pantalon de flanelle, le chapeau rond sur l'oreille légèrement désinvolte, M. Queuille est chez lui.

Son arrivée a provoqué un sincère soupir de soulagement. Longtemps, l'on avait craint que les travaux parlementaires ne le retiennent à Paris. C'eût été une véritable catastrophe pour Neuvic.

Car, depuis l'an dernier, la municipalité préparait dans la fièvre sa grande fête nautique du lac de la Triouzoune.

« Il fallait absolument que le patron soit là. »

A Neuvic, quand on parle du « patron », il s'agit du maire. Et quand on parle d' « Henri », il s'agit du président du Conseil.

« Vous voyez que je tiens mes promesses », dit M. le maire en serrant des mains à droite, à gauche, s'informant de tout.

Serrurier... comme Louis XVI

« Henri ? mais je l'ai connu comme ça... C'est moi qui lui ai appris à travailler. »

SUITE PAGE 3.

Le ministre sud-africain déjeunera chez M. Petsche

Entretien : Augmentera-t-on le prix de l'or ?

ANGLETERRE et U.S.A. Y RESTENT OPPOSÉS

LONDRES, 1er Août (Dép. part.). — M. Havenga, ministre de l'Union Sud-Africaine, quitte aujourd'hui Londres pour Paris où il doit avoir des entretiens avec le ministre des Finances français. Les conversations porteront principalement sur le prix de l'or (dont l'Union Sud-Africaine est la principale productrice).

On sait que le prix actuel avait été fixé par l'accord de Bretton Woods à 35 dollars l'once. On déclare que lors de ses entretiens avec M. Snyder, secrétaire du Trésor américain, M. Petsche avait proposé déjà une augmentation, mais que sa suggestion avait reçu un accueil plutôt frais.

Le ministre sud-africain cherche à convaincre...

Le but principal du voyage de M. Havenga à Londres et à Paris serait d'obtenir l'assentiment de la Grande-Bretagne et de la France lorsqu'il proposera un relèvement du prix de l'or à la conférence du Fonds Monétaire International qui se tiendra à Washington le mois prochain.

La proposition de M. Havenga, si elle avantage le Commonwealth, met par contre la Grande-Bretagne devant un cruel dilemme : on craint en effet que cela n'entraîne « avant la date » une dévaluation de la livre.

C'est pourquoi sir Stafford Cripps s'est refusé à appuyer officiellement la demande de l'Afrique du Sud.

M. Snyder et les milieux officiels des Etats-Unis sont, eux aussi, totalement opposés à un tel accroissement qui entrainerait fatalement une dévaluation du dollar.

Ils avancent comme arguments que cela provoquerait une inflation et que d'ailleurs le soulagement apporté à la balance des paiements de l'Europe et du Commonwealth sera de trop courte durée.

M. Havenga chez M. Petsche

On apprend que M. Havenga sera mercredi prochain l'hôte à déjeuner de M. Petsche.

SAUVAGE COMBAT AU ZOO entre le tigre et la panthère noire

Celle-ci, vaincue, est morte ce matin en dépit d'un traitement à la pénicilline

La panthère noire du zoo de Vincennes, objet de curiosité des visiteurs, est un spécimen unique en France. Or, dernièrement, la porte de communication séparant son logis de celui d'un énorme tigre du Bengale, son voisin de celluie, ne se ferma pas par malchance.

Mis en présence, les deux fauves, se ruant l'un sur l'autre, se griffèrent et se mordirent cruellement. Les gardiens intervinrent rapidement et séparèrent les antagonistes. Mais la panthère mordue à la tête et au cou, était dans un piteux état.

Le vétérinaire du Zoo lui fit un traitement à la pénicilline. Rien n'y fit : allongé dans un coin de sa cage, l'animal ne luttait plus contre le mal, et n'acceptait qu'un peu de lait.

Et, ce matin, la panthère noire est morte, et s'en est allée finir dans le laboratoire d'anatomie comparée du Museum.

UN ESCROC EMET DES CHEQUES SANS PROVISION

LILLE, 1er août (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La police de Malo-les-Bains recherche actuellement un escroc qui, sous le nom de Joseph Besson, né le 18 mai 1887, à Angoulême, a émis pour plusieurs millions de chèques sans provision.

Drame mystérieux à Montparnasse

LA MORTE DE LA CHAMBRE 52 A-T-ELLE ÉTÉ ASSASSINÉE ?

Depuis cette nuit, les policiers sont perplexes...

IL y a eu un drame à l'hôtel de la Paix ! Un drame dans une chambre d'hôtel, dans une rue étroite, derrière Montparnasse, rue Raymond-Losserand. La victime elle-même est banale ! une fille de petite vertu, Renée Grand, vingt et un ans, travaillant aux usines Renault.

On l'a trouvée, cette nuit, sur le parquet de la chambre 52. Son sac à main était posé sur la table de nuit. A l'intérieur, une poignée de monnaie ; quelques pièces d'identité. Par terre et sur les murs, des taches sombres qui semblaient avoir été lavées : du sang ?

On prévint la police. L'enquête commença vers minuit. Les policiers surent bientôt que Renée Grand n'était pas la locataire de la chambre 52 à l'hôtel de la Paix, mais qu'un Arabe, Dahmani Simon Bey, né à Oran le 8 décembre 1929, y habitait depuis bientôt deux ans.

On rechercha Dahmani. On le trouva et on l'arrêta. Mais, interrogé, l'Arabe nia être pour quelque chose dans cette mort étrange. Il reconnait qu'il fréquentait Renée Grand. Chaque samedi, la fille le retrouvait à la chambre 52. Mais il n'est pour rien dans toute cette histoire ; il l'affirme.

Personne, en fait, ne l'a vu monter hier soir, ou avant minuit dans sa chambre. Personne non plus n'a vup asser Renée Grand.

Mais s'il y a eu crime, le meurtrier tenta de le camoufler maladroitement. Il ouvrit le robinet à gaz d'un petit réchaud et partit. C'est, d'ailleurs l'odeur du gaz se répandant dans l'escalier qui donna l'alarme.

Le beau-frère de la propriétaire de l'hôtel, M. Lamy, monta à la chambre 52 et frappa. Sous son poing, la porte s'ouvrit. Le pêne de la serrure était arraché.

Serait-ce donc Dahmani Simon Bey qui, ayant en poche la clef de sa chambre, qui se serait vu obligé de

SUITE PAGE 3.

DEUX NOUVELLES POUDRIERES SAUTENT EN ESPAGNE

SEGOVIE, 1er août. (A.F.P.) — Deux poudrières d'un dépôt d'artillerie situé à 3 kilomètres de Ségovie, sur la rivière Eresmat, ont sauté ce matin, provoquant de terribles explosions qui ont été perçues pendant une heure environ, de 6 h. 30 à 7 h. 30.

A Ségovie même, de nombreuses vitres ont volé en éclats. Heureusement, peu avant les explosions, une sentinelle avait perçu un dégagement de fumée dans la poudrière. Elle avait pu donner l'alarme et faire évacuer à temps le dépôt. C'est douze minutes après que l'explosion s'est produite, provoquant un incendie qui s'est rapidement propagé.

Deux soldats ont été blessés au cours des travaux d'extinction.

Un rescapé fait le récit de l'abordage en Manche du "Listrac" par le "Noviero"

Le cargo abordeur a été saisi jusqu'à la fin de l'enquête

(De notre correspondant particulier)

CHERBOURG, 1er août. — Arrivé hier à Cherbourg, M. de Villecourt, commandant de l'armement Worms auquel appartenait le « Listrac », qui a été abordé et coulé, samedi après-midi, en Manche, par le cargo argentin « Naviero », a assisté au début de l'enquête sur les causes de la catastrophe.

A la fin de la matinée, le tribunal de commerce de Cherbourg, siégeant à l'état d'urgence, a été saisi de l'affaire et rendit une ordonnance de référé comportant la saisie du « Liberty » abordeur. Au début de l'après-midi, une vedette, à bord de laquelle avaient pris place le commandant du port et un huissier, atteignit le « Naviero », toujours ancré en petite rade. Le capitaine Francisquez Baracchin, commandant le navire, ne fut pas autorisé à poursuivre sa route sur New-York. Son navire restera à Cherbourg jusqu'à ce que les rapports de mer soient discutés et que les juges compétents — des capitaines au long-cours — aient désigné le responsable de la catastrophe.

Sur les 17 rescapés du « Listrac », deux hommes ont été admis à l'hôpital maritime ; ce sont Joseph Guegan, maître d'équipage, blessé à l'œil, et le matelot François Guennagues, qui souffre d'une fracture d'une côte. Les 15 autres ont été hébergés dans un hôtel de Cherbourg, où nous avons pu les joindre pour une courte interview.

L'un d'eux nous a déclaré : « En recevant ce choc brutal qui précipita dans le milieu de la cabine où je me trouvais le poste de radio, je ne songeais nullement qu'il s'agissait d'un abordage. Je ramassai même l'appareil pour le remettre en place. Mais les ordres me parvinrent bientôt et je gagnai le pont. La déchirure était faite à ras de la passerelle et l'eau y entrait brutalement. Il n'y eut pas de panique, même parmi les jeunes gens de l'équipage. Les pompes furent actionnées, puis, selon les ordres, on se munit des ceintures de sauvetage.

« La mer couvrait très vite. Plus loin, le navire argentin qui nous avait heurté manœuvrait. Finalement, on n'a pas eu le temps de décrocher les garants des canots. Le « Listrac » donnait de la bande et il fallut s'éloigner. Quelques-uns d'entre nous ont réussi à s'accrocher à des épaves. Quant aux deux victimes, elles ont été entraînées par le remous du navire qui s'enfonçait. Nous avions quitté Rouen vendredi, à 19 heures, par un temps superbe qui n'a jamais cessé. »

Ajoutons que les deux marins qui ont trouvé la mort lors de la collision sont le commandant du « Listrac », Jean Le Rouzic, 37 ans, père de deux enfants, et Aristide Orhan, troisième mécanicien, âgé de 27 ans.

France-Angleterre à White City

JEAN VERNIER remporte le mile FINLAY triomphe de Marie

(TOUS LES DETAILS EN RUBRIQUE SPORTIVE.)

Craquements dans le front de résistance à la prime de vacances

Le Parlement est, depuis hier, en vacances. De nombreuses usines vont bientôt fermer leurs portes pour permettre à leurs ouvriers de profiter des congés payés. Cette perspective ne diminue pas, pour l'instant, l'agitation en faveur de « la prime d'air pur ». Des arrêts de travail, limités, sont encore signalés dans plusieurs branches industrielles, telles que la métallurgie, le textile, l'alimentation, etc.

A Rouen, une quinzaine d'entreprises les plus diverses ont accordé des allocations, allant de 2.500 francs dans les produits chimiques jusqu'à 8.000 francs pour les employés de banque.

A La Seyne, le Conseil municipal a voté à l'unanimité une prime de 5.000 francs au personnel de la ville, faisant ainsi droit à la demande de la Fédération des services publics (C.G.T.).

Négociations séparées dans la couture

A Paris, la grève des midinettes continue. Un meeting s'est tenu ce matin à la Bourse du Travail. Il a réuni une nombreuse affluence, permettant aux animateurs du mouvement de déclarer que les couturières avaient — selon la formule traditionnelle — « franchi victorieusement le cap du lundi ».

Cet après-midi, des négociations individuelles s'engageront entre les délégués du comité de grève et les patrons de six grandes maisons : Schiaparelli, Monteil, Jacques Griffe, Paton, Raphael et Grey.

Le compte rendu de ces conversations sera donné demain matin à l'assemblée générale des grévistes.

665.000 PARISIENS SONT PARTIS EN QUATRE JOURS

Plus de 665.000 Parisiens ont quitté la capitale les 28, 29, 30 et 31 juillet.

Le trafic le plus important a été assuré par la gare de Lyon, précédant de peu celui de la gare Montparnasse.

Voici les départs dans les différentes gares :

Gare Saint-Lazare : 69.352 ; gare Montparnasse : 142.493 ; gare d'Austerlitz : 123.182 ; gare de l'Est : 62.597 ; gare du Nord : 119.570 ; gare de Lyon : 148.200. Au total : 665.504.

Ajoutons que cet important trafic, qui a nécessité la mise en marche de 187 trains supplémentaires, s'est déroulé sans aucun incident.

Scandale des bons du Trésor à Arras :

100 millions manquent

ARRAS, 1er août. (De notre correspondant.) — Au mois de janvier dernier, l'inventaire de fin d'année de la Trésorerie générale du Pas-de-Calais, à Arras, accusait un manquant quant de 30 millions de bons du Trésor. L'enquête ne donna rien. Mais peu à peu, on s'aperçut que le total des bons manquants atteignait la somme de cent millions.

La P. J. de Lille établit alors que l'affaire avait des ramifications à Paris et qu'un parlementaire y était mêlé : une arrestation fut opérée. Cette arrestation en amena une autre, celle du caissier de la Trésorerie d'Arras, M. Eugène Dupuis. On s'attend à d'autres arrestations.

VOICI COMMENT RECONNAITRE LES FAUX BILLETS DE 1000 fr.

Il existe un moyen de reconnaître si un billet de 1.000 francs est vrai ou faux. Cette semaine « FRANCE DIMANCHE » vous explique comment, par le texte et la photo.

LA VERITE SUR LA PRIME DE VACANCES

« FRANCE DIMANCHE », dit encore toute la vérité sur cette « prime de vacances » qui fut à l'origine de la dernière crise politique.

Puis, toujours des reportages sensationnels :

— **Soupçonnée de huit crimes, l'empoisonneuse de Loudun crie encore son innocence.**

— **Voici comment Marcel Bernard a perdu la Coupe Davis.**

Et, toute une page sur les femmes qui gagnent honnêtement leur vie... avec leur corps.

« FRANCE DIMANCHE » a fait la tournée des grands couturiers et vous présente :

— **Les curieux chiffons de l'hiver prochain.**

LES DESSINATEURS SONT EN VACANCES (payées)

Tous les dessinateurs de « FRANCE DIMANCHE » se sont mis en vacances : Soro à la plage, Hervé au bain, avec comme toujours dans « FRANCE DIMANCHE », les meilleurs dessins humoristiques.

« FRANCE DIMANCHE » continue la publication du dernier et plus étonnant roman de J.-H. Chase, l'Anglais qui a fait frémir le monde entier :

MEFIEZ-VOUS FILLETTES.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 h. « Versailles » : Architecture et parcs ou les Trianons, R.-V. grille d'honneur du château; 15 h. « La basilique de Saint-Denis. Architecture et histoire ». R.-V. devant la basilique.

CINEMA. — 20 h. 30. Cinémathèque française, 7, av. de Messine. L'esthétique du documentaire : « Mor Vran » (Jean Epstein, 1930) ; « Philipps Radio » (Joris Ivens, 1920) ; « Images de Hollande » (S. M. Eisenstein, 1930), « Industrial Britain » (R. Flaherty, 1933), « Versailles » (E. Tayar, 1933).

LA FLAMME. — Amicale des A. C. d'Athis-Mons.

★

Un film par jour

Le sang de la terre

LE public français attend toujours vainement qu'on veuille bien lui présenter **Autant en emporte le vent**, film réalisé en 1939. On se contente de lui offrir **Le sang de la terre**, qui est exactement un sous-produit.

J'ai eu la chance de voir **Autant en emporte le vent** en Belgique. Le film est parfait, il n'a pas vieilli le moins du monde et — miracle ! — son technicolor est l'un des meilleurs qui soient sortis des mains de Mme Nathalie Kalmus.

Je n'en dirai pas autant du **Sang de la terre**, que l'on croirait passé à la sauce tomate et au jus de laitue.

L'histoire elle-même est pâle, les amours sans violence. Décidément, les héros ne sont que de petits cousins de Scarlett et de Rhett Butler !

Suzanne Hayward et Van Heflin font de leur mieux ; Boris Karloff est devenu Indien. Pourquoi pas ?

Claude HERVIN.

★

Un livre

L'Ombre du grand mur

par Léo MALET

CHIC et veine, se dit-on chaque fois que « sort » un nouveau Léon Malet, nous allons encore passer un bon moment avec Nestor Burma, le détective de choc.

Las Dans « L'Ombre du grand mur », Nestor Burma n'est pas « dans le coup ». Tant pis, bien sûr. Mais, enfin, l'ouvrage en question apporte autant de mouvement, de rythme, de mitraillettes, de mauvais garçons et de pauvres types.

Toutefois, j'ai bien peur que Léo Malet n'ait pas su résister à la tentation de faire du Hardlay Chase. Il aurait pu s'en passer. Il aurait tout simplement remplacé le whisky inévitable par quelques coups de « gros qui tache », la Cadillac de rigueur par une Ford de série, la pin-up par un mannequin des Champs-Elysées, etc., et nous aurions été aussi exaltés par le romantisme de ses mauvais garçons.

Dans le prochain roman, rendez-vous avec Nestor Burma, l'homme-qui-met-le-mystère-k.-o.

Pierre BERGER.

★

Vrais ou faux « petits païens » ?

LES Bouffes-Parisiens s'apprêtent à fêter, ces jours-ci, la 2 000e représentation, à Paris, de « Phi-Phi », la populaire opérette de Willemetz, Solar et Christiné.

On sait, d'autre part, que cette pièce, universellement connue, en est déjà, à travers le monde, à sa 10 000e environ ! Phidias a pu vanter dans toutes les langues, les charmes des « petits païens » de la jeune Aspasie...

La créatrice du rôle d'Aspasie — le 12 novembre 1918 — fut Alice Cocéa. La titulaire actuelle est Edith Georges, une blonde Lyonnaise de 18 ans, agréablement potelée, fiancée à Rudy Hirigoyen, et dont ce sont les débuts à Paris.

Ses camarades de théâtre avaient décidé de lui offrir, à l'occasion de la 2 000e, une paire de ces « païens »... de caoutchouc très en vogue actuellement. Mais ils ont renoncé à cette farce : les appats naturels de la jeune Edith valent mieux que tous les postiches au monde !

★

« Voyage à trois » pièce internationale

A partir du 10 août, à 19 heures, la Comédie-Wagram donnera son spectacle actuel, « Voyage à trois », de Jean de Létraz, en anglais, avec des acteurs britanniques, venus spécialement de Londres, présentés par Pamela Stirling, l'actrice franco-anglaise, qui en est également l'adaptatrice.

Le spectacle aura donc lieu en deux langues tous les jours : à 19 heures, en anglais, avec Patrick Young, Peter Tremlett et Margaret Pepler ; à 21 h. 30, en français avec la distribution habituelle, Pierre Stephen, Jacqueline Francell et Yves Vincent.

Le rôle de la jeune sauvage sera joué dans les deux versions par Anita Noya.

Il y aura une matinée le samedi en anglais, à 15 heures, et le dimanche en français, à 15 heures.

La pièce qui, en Angleterre, serait peut-être jugée trop légère par la censure, pourra donc être vue et comprise par les nombreux Anglais et Américains de passage à Paris pendant ces mois d'été.

★

La caisse Sacha est fermée...

LA chose est faite. M. Sacha Guitry vient de « remporter » son quatrième divorce. Sacha a, paraît-il, fait ouf. Mme Geneviève Guitry aussi. Cela durait depuis un assez long bout de temps.

Le divorce a été prononcé aux torts réciproques des deux époux et sans pension...

— Sans pension ? s'est écrié Sacha en apprenant la nouvelle, mais c'est la première fois que cela m'arrive...

Du coup, en dépit de la chaleur, il s'est remis au travail. Dans sa villa du Cap-d'Ail, les « Funambules ». Sacha a achevé la comédie que jouera Fernandel le 6 décembre prochain, au théâtre des Variétés.

Un cinquième mariage (Marconi-Guitry) serait en vue.

★

Le nouveau gâteau

M. Paul Rivet vient d'inviter le gouvernement à accorder une subvention de 700 millions à la télévision.

Depuis que l'on s'apprête à cascader sur le 15, de la rue Cognacq-Jay, le palais de la télévision est positivement assailli par des gens-qui-ont-des-idées.

M. Wladimir Porché, grand maître du huitième art après M. Mitterrand et... Dieu, a fait savoir que les idées de ses collaborateurs lui suffisaient.

— Ils ont connu l'âge héroïque, a-t-il déclaré, ils connaîtront maintenant celui de l'âge d'or.

★

Un mot

UN producteur commande un scénario à Jacques Prévert.

Le soir même, à la terrasse de « La Colombe d'Or », à Saint-Paul-de-Vence, Prévert fait part à ses amis de l'histoire qu'il compte écrire.

— Pour qui fais-tu ça ? demande quelqu'un.

— Pour X... (nom d'un producteur à la mode).

— Ah oui ? Eh bien, tu devrais te méfier... Il a une sale réputation. C'est une planche pourrie.

Prévert ne sourcille pas.

— Tu sais, dit-il simplement, j'ai le pied si léger...

CHERCHEURS ET FLIBUSTIERS DE L'AMOUR

Une enquête de Claude HERVIN à propos de la mort mystérieuse de la belle Alice Gamba

LES HOMMES SERIEUX ont aussi recours à l'annonce matrimoniale

Pour échapper à la solitude, Pierre G., ancien prisonnier, est prêt à donner son nom... et sa fille à une inconnue

VII^e ARTICLE
Voir « Paris-presse - l'intransigeant », depuis le 26 juillet.

CELUI qui a suivi l'ensemble de cette enquête pourrait croire que la clientèle des petites annonces matrimoniales n'est faite que de gigolos, de chasseurs d'aventures, de coureurs de dot, de détraqués et d'amateurs de faux ménages. Il aurait tort. Des hommes sincères, des hommes sérieux s'adressent, eux aussi, à ce mode de « présentations » un peu particulier. J'ai trouvé, dans mon abondant courrier, de nombreuses lettres émanant d'authentiques candidats au mariage.

Cela peut paraître surprenant. Celui qui désire convoler en justes noces ne peut-il trouver, dans son entourage, la jeune fille ou la jeune femme de ses rêves ? Mais il faut tenir compte de la timidité, de la solitude de certains de ces correspondants, du désir aussi de pouvoir « choisir » plus aisément que lorsqu'il s'agit de jeter son dévolu sur une amie de la famille ou sur une collègue de bureau.

Dans le domaine du mariage proprement dit, le « mystère de la petite annonce » joue également un rôle. L'homme déçu par la vie (et par une femme), le malade, le veuf père de famille, le campagnard sentimental et gauche, celui qui — à tort ou à raison — souffre de complexes d'infériorité, se livre mieux à une inconnue qu'à une personne de son entourage. L'homme dévoré de pudeur morale, celui qui a tant de mal à dire ce qu'il ressent, écrit, généralement, avec une surprenante facilité et n'éprouve aucune gêne à « se raconter » par lettre. Et il garde toujours l'espoir de voir surgir, de l'inconnu, celle qui le comprendra et qui saura lui venir en aide.

La guerre et l'occupation ont ruiné des milliers de ménages. Des prisonniers et des déportés ont trouvé, en rentrant en France, leurs foyers détruits. Bien des femmes, trop faibles (ou trop frivoles) n'ont pas su porter seules le poids de l'absence et des responsabilités de chef de famille. Certaines sont parties, parfois en abandonnant leurs enfants.

La mort aussi est passée par là : les bombardements, les privations...

Alors l'homme, écrasé de solitude, désaxé, incapable de s'adapter à cette vie nouvelle — même au bout de quatre années — se jette, en désespoir de cause, sur cette minuscule et anonyme bouée de sauvetage : l'annonce.

Un drame de la guerre

Tel est le cas de Pierre G..., 37 ans, mécanicien dans un garage de banlieue. Lorsqu'il partit pour la ligne Maginot, le 2 septembre 1939, sa jeune femme attendait un bébé. Une petite Micheline, — que son père ne fit qu'apercevoir au cours d'une brève permission — vint au monde pendant la « drôle de guerre ». Et puis, ce fut l'offensive de mai 40, la débâcle et pour Pierre G... la captivité, le trou noir, la solitude morale, le cafard.

Pendant un an ou deux, sa femme écrivit régulièrement. Il reçut même une photographie de la gamine. Et puis, plus rien.

Lorsque le prisonnier rentra, en 1945, ce fut pour apprendre l'abandon de sa femme et la destruction, par bombardement, de son pavillon de Villeneuve-Saint-Georges. L'enfant avait été recueillie et sauvée par une vieille cousine, morte depuis.

Pierre G... veut se remarier. Il le veut à tout prix ! Il ne s'habitue pas à vivre seul, il ne se sent pas capable d'élever sa fille sans un soutien maternel, son cœur déborde d'un trop plein de tendresse inemployée. Il est bon ouvrier, il gagne sa vie, il a retrouvé un logement, mais non un foyer.

Sa lettre à « Madeleine Leblond », était un véritable cri de détresse. Et la sincérité de ce brave homme m'a émue.

— Epousez-moi ! me supplia-t-il, lorsque je l'ai rencontré. Je ne vous connais pas, mais vous avez l'air d'une femme douce. Et puis vous avez souffert. Nous serons heureux, vous verrez ! Et Micheline vous aimera.

— Mais pourquoi moi ? Et pourquoi cherchez-vous une épouse dans les annonces d'un journal ?

— Je n'ai ni le temps, ni l'envie de sortir avec des jeunes filles. Le soir, après l'atelier, j'ai tout à faire chez moi : la soupe, le ménage, aider la petite à ses devoirs... Heureusement que je sais adroit ! Alors je réponds à des annonces. Mais d'habitude, ces femmes-là ne cherchent que l'aventure ou l'argent. Vous, vous avez l'air sérieuse, et vous ne demandez qu'une aide morale. Alors, il faut nous aider mutuellement. »

Pour ne pas rester seul, Pierre G... est prêt à donner son nom (et sa fille) à une inconnue...

En route pour l'A. E. F.

Tous les cas ne sont pas aussi dramatiques que celui de Pierre G... La « jeune fille » a reçu plusieurs lettres sérieuses, lui proposant le mariage. Evidemment, les questions d'intérêt n'étaient pas négligeables, mais on ne les considérait qu'après une entente de cœur et d'esprit. Des provinciaux sans relations, des employés divorcés ou veufs — las de repriser eux-mêmes leurs chaussettes et de se nourrir de conserves — croient au pouvoir de l'annonce matrimoniale. Ils s'ennuient — et ils espèrent. Et toujours le même leit-motiv : « Je ne connais aucune jeune fille susceptible de m'agréer. Alors je tente ma chance... »

Il y a aussi le problème des coloniaux. Pour eux, la petite annonce est, pratiquement, l'unique moyen de trouver une femme qui consente à les suivre au loin. Durant leur séjour en France, ils ne cherchaient pas l'aventure, mais la possibilité d'un mariage rapide et durable. Tout le monde n'a pas de goût pour les petites « épouses » indigènes.

Gilbert D... est gérant d'un hôtel, à Brazzaville. Il est à Paris pour un congé de trois mois. Il a écrit (très timidement) à « Eliane Blanchet » :

« Consentiriez-vous à vous expatrier ? Nous reviendrions en France tous les deux ans Je gagne très bien ma vie, mais la solitude, à la colonie, est plus pénible qu'ailleurs. »

Il est sympathique et un peu gauche. Il m'a avoué n'avoir pas souvent reçu de réponses à son offre.

« Les jeunes filles ont peur de manquer de distractions. Mais à Brazzaville aussi, on danse et il y a des cinémas ! »

J'espère que le bon Gilbert D... n'a pas été trop cruellement déçu par le faux bond que lui fit « Eliane » pour le second rendez-vous. Et je lui souhaite sincèrement de trouver une fiancée.

" Etes-vous bonne ménagère ? "

La « riche divorcée » n'a reçu qu'une seule « demande en mariage » — qui s'est soldée par un malentendu. Elle émanait d'un entrepreneur en maçonnerie, M. Georges B... 52 ans, « 8 ouvriers, un pavillon bien exposé, sur une route nationale de la région parisienne, 11 terrains et 3 enfants de 19, 16 et 14 ans ».

M. B... ne fait certainement pas lui-même la correspondance de sa maison. Sa lettre dut être écrite par un apprenti, frais émoulu du certificat d'études. Le patron se contenta de signer, maladroitement, mais avec un paraphe retentissant !

Il voulut bien se déplacer jusqu'à une brasserie des boulevards pour rencontrer « Mme Bailly ».

Mon entrepreneur en maçonnerie a bien le physique du bon ouvrier devenu patron sur le tard, à la force du poignet.

Je me fais toute souriante. Mais M. B... est un peu réticent.

— Je vous trouve bien élégante, madame, déclare-t-il, après un moment d'hésitation. Ça ne me plaît pas beaucoup.

Je ne porte, mon Dieu, qu'une robe bien coupée et un grand feutre noir. Mais M. B... doit préférer, sur une femme, la blouse en vichy à carreaux !

Cela ne vous flatterait pas d'avoir une femme bien mise ?

— Ah ! mais non, proteste-t-il. Ce qu'il me faut, c'est une ménagère, quelqu'un qui sache cuisiner, ravauder, faire la lessive. J'ai été marié pendant 36 ans ; ma femme est morte l'an dernier d'un mauvais rhume. Oh ! je la regrette ! Mais les petites sont trop « têtes en l'air ». Pour tenir une maison on ne peut pas compter sur les jeunesses. Alors, voilà...

» Il paraît que vous avez des sous. Mais si c'est pour les dépenser en toilettes, c'est pas la peine... »

Il a tout à fait l'air de discuter à propos de l'achat d'un lot de briques !

— Vous ne devez seulement pas savoir mettre une pièce à une cotte, avec vos ongles rouges !

Dieu, que j'ai envie de rire !

— Monsieur B..., vous avez dû mal lire mon annonce. Je n'y mentionnais pas de qualités ménagères.

— Peut-être bien. Vous savez, à mon âge, je n'ai plus de bons yeux.

Il me quitte, en hochant la tête et en soupirant :

— Il va falloir recommencer, avec ces annonces...

(Copyright 1949 by Claude Hervin and « Paris - presse - l'intransigeant ». Tous droits de reproduction réservés

Prochain article :
UN PEU DE REVE

SE CROYANT PERSECUTEE elle brûle sa maison

LIMOGES, 1er août (dép. « Paris-presse-l'intransigeant ») — Se croyant persécutée par son co-locataire, François Janicaud, 59 ans, une septuagénaire, Anna Lacroix, 72 ans, domiciliée au lieudit le Petit-Moulin, commune de Saint-Germain-les-Belles, a mis le feu dans son grenier. Peu après les flammes dévoraient complètement l'immeuble et tout son contenu.

L'incendiaire a été arrêtée chez un membre de sa famille où elle s'était retirée.

UN ALPINISTE BLESSE PAR UNE CHUTE DE PIERRES

GRENOBLE, 1er août. (A.F.P.) — Une caravane de trois alpinistes suisses du Club Alpin de Laigle (canton de Vaud), tentait l'ascension de la Meije, quand elle fut surprise par une chute de pierres : l'un des projectiles blessa gravement à la tête M. Casimir Bodemann, quarante-cinq ans. Il ne fallut pas moins de huit heures d'efforts pour descendre le blessé au refuge du Promontoire. Son état est très grave.

mots croisés

PROBLEME N° 1150

HOR. — 1. Manifestation destinée à réunir vendeurs et clients. — 2. Digne de louanges. — 3. On y trouve généralement des individus peu recommandables. — 4. A quoi les oisifs passent souvent leur temps. Partie du four. — 5. Siège d'une démocratie. Rebut de classe. — 6. Monceau. Possessif. — 7. Derrière la glace. — 8. Empereur d'Occident. — 9. Le masculin en est un et le féminin aussi. Colonie pénitentiaire. — 10. S'oppose au sommet. Ses coups sont heureux.

VER. — I. Opération matérielle pour les pauvres. Initiales d'un compositeur. — II. Vin étranger. Hasard. — III. Nous en avons connu de durée pendant l'occupation. — IV. Département. Théâtre. — V. Rideaux. Exclamation. — VI. Poète athénien. Mot enfantin. — VII. Médecin suisse. On n'en sort pas à pied sec. — VIII. Terminaison d'infinitif. Affirmation. Carte. — IX. Célèbre parricide. Lui ou elle ? — X. Pointe. Prénom masculin. Pronom.

SOLUTION DES MOTS CROISES DU DIMANCHE

HOR. — I. Améthystes. — 2. Maître. Coût. — 3. Raillerie. — 4. O. V. St. L. L. (elle hâle). — 5. Ce. Toulon. — 6. Ut. Et. Fure. — 7. Oil. Es. — 8. Bifésolse. — 9. Ras. Pô (Parme). In. — 10. E. S. Pendule.

VER. — I. A. M. (André Messager). Octobre. — II. Merveilles. — III. Eta. Dés. — IV. Triste. — V. Héliotrope. — VI. Ion. — VII. Scellés. — VIII. Toulouse. — IX. Eus. N. R. (Hennes). Il. — X. Stes. Epine.

LA RADIO

Vous pourrez écouter lundi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 18 h. 15, Musique de chambre ; 21 h. 5, Casino de Vichy : Festival Beethoven.

VARIETES. — 20 h. 35, En votre âme et conscience.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 20 h., Allô, Londres ! Ici Paris.

THEATRE. — 20 h. 45, « Les Affaires sont les Affaires », d'Octave Mirbeau.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 19 h. 30, Orchestre ; 20 h., Festival de Salzbourg ; 22 h. 30, Musique de chambre ; 24 h., Musique du soir.

VARIETES. — 18 h., Fête nationale de Genève ; 23 h. 40, Danses et chants d'Amérique du Sud.

...et mardi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 7 h. 27, Musiciens de l'Ecole de Mannheim ; 8 h. 17, Heure de culture française : variétés ; 12 h., Evolution du théâtre ; 12 h. 30, Orchestre de Toulouse.

PROGRAME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 12 h. 58, Le bouquet sur la table ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 20, Musique ; 8 h. 36, Evasions de vacances ; 9 h. 18, La valse des chansons ; 10 h. 18, Les grands musiciens ; 11 h. 15, Orchestre américain ; 13 h. 30, La clé du chant ; 14 h. 25, Musique symphonique.

A BIARRITZ

LE FESTIVAL DU FILM MAUDIT à la recherche de vedettes *(non maudites)*

BIARRITZ, 1er août (de notre envoyé spécial).

UNE prime importante est offerte à qui débarquera, avant le 5 août, à Biarritz avec, dans ses valises, une copie du « Macbeth » d'Orson Welles.

Le Festival du film maudit vient de s'ouvrir à Biarritz.

Les organisateurs auraient bien voulu avoir Orson Welles. Il n'est pas là. Viendra ? Viendra pas ? Tout Biarritz se le demande. Maudit Welles.

A défaut de lui, on aurait bien voulu au moins projeter son « Macbeth ». Il a été impossible d'en découvrir une seule copie en France.

Au cours de la première inaugurale, on a projeté le film de Marcello Pagliero, « La Nuit porte conseil ».

Mais Marcello, devenu Marcel et vice-roi de Saint-Germain-des-Prés, n'était pas là. Il poursuit à Paris les prises de vues de « Un homme marche dans la ville ».

Le gros travail des organisateurs a été de dénicher, tant à Paris que sur la Côte basque, des vedettes non maudites pour venir voir ces films maudits.

Michel Morgan et Henri Vidal, Odette Joyeux, Suzy Delair, Eric Von Stroheim, Maria Casarès, Sophie Desmarets et Madeleine Sologne ont promis de venir. Mais Lucien Baroux, maire spirituel d'Hossegor (à 20 kilomètres de Biarritz) est introuvable et Viviane Romance, trop occupée, s'est récusée.

En revanche, toute la jeune équipe d'« Objectif 49 » est là : Jacques Bourgeois, G. Dabat, Jacques Doniol-Valcroze et Jean Tronquet, sans compter le président Jean Cocteau.

« Notre festival s'adresse à tous mais surtout aux connaisseurs et à ceux qui sont avides de connaître, donc aux jeunes », ont proclamé les organisateurs.

Leur première invitation était adressée à Cécile Sorel.

3 CONSEILS POUR MADAME

Michèle Morgan porte le balconnet

C'est-à-dire le bustier serrant la gorge pour les robes du soir sans bretelles. Confectionner un balconnet est possible, prenez de la batiste blanche en double épaisseur avec 8 baleines placées symétriquement. Crochets fermoirs sur le côté, petite dentelle en bordure. Le balconnet s'arrête à la taille, bordez avec un ruban de velours pour ne pas sentir l'extrémité des baleines et découpez le décolleté en cœur.

Gymnastique mal faite

Faites très attention à la manière dont vous exécutez vos mouvements de culture physique. Il suffit d'une très légère déviation pour qu'un très bon mouvement devienne très mauvais. Si vous manquez d'expérience, si vous n'êtes pas tout à fait sûre de vous, consultez un professeur. Renseignez-vous. Vous risqueriez de juger nuls les bienfaits de la culture physique, sous prétexte que votre taille ne diminue pas, alors qu'il s'agit peut-être d'un mouvement mal fait, et partant sans effet. Conclusion : ne recommencez jamais sans conseil, votre culture physique.

A la table de Madame Pernelle

Anguilles au vert : Il vous faut deux anguilles moyennes et des herbes : une bonne poignée d'oseille, une dizaine de feuilles d'estragon, 4 feuilles de sauge, un brin de persil, quelques feuilles de pimprenelle et de sarriette si possible. En plus, un grand verre de vin blanc, deux jaunes d'œufs, une cuillerée de fécule, demi citron moyen et un brin de thym frais.

Les anguilles étant dépouillées, coupez-les en tronçons de cinq centimètres environ.

Hachez grossièrement les herbes et faites-les fondre à la casserole avec un bon morceau de beurre. Cuit fait, ajoutez les tronçons d'anguille, couvrez et laissez raidir, à feu doux, une dizaine de minutes. Mouillez d'un grand verre d'eau tiède et du vin blanc. Salez, poivrez, joignez le brin de thym. Portez à ébullition, laissez bouillir vivement pendant douze minutes puis, maintenez à feu très doux.

Délayez les jaunes d'œufs avec une cuillerée à café d'eau froide, puis petit à petit avec un peu du liquide de cuisson des anguilles. D'autre part, délayez la fécule avec deux cuillerées d'eau froide et, enfin, versez jaunes et fécule dans la casserole. Agitez pour que le mélange s'effectue bien, faites cuire quelques secondes. Retirez du feu. Ajoutez alors seulement le jus du demi citron.

Versez le tout dans une terrine, laissez refroidir, couvrez et portez au frais. Ce plat qui se sert froid doit être préparé la veille pour le lendemain ou le matin pour le soir.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — L'intelligence permet au Lion (23 juillet-22 août), au Scorpion (23 oct.-22 nov.) et aux Gémeaux (21 mai-21 juin), de former des plans utiles, grâce auxquels les questions financières prendront meilleure tournure. A cet égard, la nuit sera bonne conseillère surtout pour les moins de quarante ans. Grande chance pour ceux qui ont un triangle sous l'annulaire et de nombreuses lignes mensuelles et parallèles sous le petit doigt.

Mardi après-midi. — Du 2 au 12 août inclus, les noms du bonheur sont : Léon, Léopold, Théodore, Richard, Auguste, Augustin, Fortuné, Régine et Liliane. Le métal est l'or ; la pierre le diamant. La chance passe à midi et suit le cours du soleil, qui veut dire qu'elle brille avec lui et que l'été est sa belle saison. La main est étroite, longue, d'une forme parfaite. Les signes de grande fortune : étoile, trident, triangle, cercle, lignes montantes, sont placées sous l'annulaire.

THEATRE DE LA HUCHETTE
Tous les lundis à 21 heures
La Compagnie "Les Comédiques" dans
PYLADE, GROS CHAGRINS
UNE DEMANDE EN MARIAGE

COLISÉE VO
AUBERT-PALACE VF
GAUMONT THÉATRE VF
CARLA DEL POGGIO
JOHN KITZMILLER
dans un film de A. LATTUADA

LES PORTIQUES V.O.

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

28. — L'AFFRONT AUX RICCI

Résumé des chapitres précédents. — Bianca Capello, fille d'un riche patricien de Venise, s'est enfuie à seize ans avec son amant, Pietro Buonaventuri, Florentin de petite condition qu'elle a épousé et dont elle a eu une fille. En 1564, Bianca est devenue la maîtresse de François de Médicis, prince héritier de Toscane, et a été bientôt nommée dame d'honneur de la princesse Jeanne; celle-ci s'est vite d'une amitié profonde avec la Vénitienne. Pendant six ans, le bonheur de Bianca a été sans mélange ; seule, l'inquiète parfois la conduite de son mari qui affiche de plus en plus sa liaison avec Cassandra Bonciani.

TOUS les matins, François avait pris l'habitude de se tenir dans son cabinet de travail du Palais Neuf des Offices que Buontalenti était en train d'achever et que le Prince héritier de Toscane avait fait bâtir pour y rassembler les célèbres collections artistiques des Médicis. Ce jour d'août 1572, lorsqu'on vint lui annoncer que Roberto Ricci insistait pour être reçu sur le champ et que le Prince vit entrer, pâle et défait, le neveu de la Bonciani, il comprit qu'un nouvel incident venait de décider les Ricci à passer à l'action.

C'est qu'au cours de ces dernières années, l'insolence de Piétro Buoventuri avait cru dans des proportions démesurées. Parce qu'il fermait les yeux sur la liaison de sa femme avec le Prince, en en tirant d'ailleurs de plantureux bénéfices, il se croyait tout permis, estimant que le Palais Pitti serait toujours trop heureux de payer sa complaisance par une large protection. On avait eu beau lui remontrer que les Ricci étaient vindicatifs et, quoique démunis eux-mêmes, fort chatouilleux sur l'honneur familial, Piétro n'en allait pas moins se vantant à haute voix, dans les tavernes, des nuits qu'il passait avec la Cassandra Bonciani, la veuve, un peu mûre mais très dévergondée encore, qui était la propre tante de Roberto. On avait beau aussi lui prédire le sort de Cecchino Cavalcanti qui avait été proprement égorgé, quinze ans plus tôt, pour s'être conduit exactement de la même manière que Piétro, celui-ci haussait les épaules et répondait qu'il était habile aux armes et se faisait sans cesse accompagner par un spadassin.

Mais aux insolences de Piétro, Florence répondait à sa manière. On l'avait surnommé : « Cornes d'or » ; on faisait sur lui des sonnets fort lestes où il apparaissait toujours dans le rôle du mari trompé mais complaisant ; on lui sifflait aux oreilles des couplets dont on lui avait envoyé gracieusement — et anonymement — les paroles. Et un matin, alors qu'il sortait par la porte cochère pour se rendre au Palais Pitti — lui qui utilisait de préférence la porte dérobée donnant sur l'étroite ruelle di Presto San Martino car elle lui était si commode, la nuit, pour aller à ses rendez-vous avec la Cassandra — il crut suffoquer de rage. Le beau portail aux gros clous noirs était barbouillé de bouse et de crotte : on y avait suspendu plusieurs paires de cornes, allusion transparente à son état. Rempli de fureur devant cet outrage public, Piétro rentra ordonner à des serviteurs, qui riaient sous cape, de nettoyer l'entrée.

Aucun incident ne restait ignoré de François qui, en vrai Médicis, avait une police bien faite. Mis au courant, le Prince attendit néanmoins la soirée pour exprimer son mécontentement à Bianca et la prier d'intervenir sans délai auprès de son mari pour lui faire entendre raison. Qu'le mari fût injurié lui importait peu : mais que le scandale en rejaillît sur sa chère Vénitienne, voilà ce qu'il ne pouvait tolérer. Toutefois il était tenu à la prudence.

— Votre mari parle trop, et trop haut, dit-il à Bianca. Vous savez comme moi combien c'est malsain pour la santé, surtout en Italie. Appelez-le donc et raisonnez-le. Je sais qu'il est chez lui. Je vais me tenir dans la pièce à côté, pour le cas où le drôle prendrait mal la remontrance.

Dès l'entrée de Piétro, Bianca se fit tout miel. Malgré elle, elle gardait une certaine tendresse à ce garçon frivole et volage qui l'avait délaissée à Venise et lui avait révélé, sous les caresses, son propre tempérament. Mais Piétro se hérissa à une parole maladroite de Bianca. Ah ! Elle parlait au nom du Prince !

— Je me moque de ce que pense le Prince ! cria Piétro subitement plein de rage. « Je me conduirai comme il me plaît. Quand on a une femme comme toi, dévergondée et qui a toujours le feu au derrière, on n'écoute pas ses conseils. Et je suis fort capable, sache-le, de couper ces fameuses « cornes d'or » que tu m'as mises sur le front et ta jolie gorge avec. Tiens, je préfère m'en aller que d'écouter les beaux discours, fille de garce ! »

Il s'en alla, en effet, claquant la porte avec violence et faisant vibrer les verroteries du lustre en cristal. Dans la pièce voisine, François s'était tenu à quatre pour ne pas bondir dans la chambre de Bianca et sauter à la gorge de cet impudent petit Bonaventure qui osait insulter la Vénitienne et lui-même. Mais patience ! On saurait bien ieculer la petite bête puante dans un terrier sans issue.

Aussi comprit-il tout de suite, dès l'entrée de Ricci dans son cabinet que l'occasion n'avait pas tardé à se présenter. Allons, il n'allait pas lui falloir combiner, dans le secret de son laboratoire du Palais Vecchio, — à côté de ce joli « cabinetto » dont la décoration venait tout juste d'être achevée par Borghini et qui contenait tant d'armoires pleins de fioles mystérieuses — l'un de ces poisons dont il détenait la formule. Aucun complice, non plus, à trouver. Il allait pouvoir rester les mains nettes et assouvir néanmoins sa vengeance.

— Votre Altesse, balbutait le Ricci qui avait peine à contenir sa colère, pardonnera sans doute l'état dans lequel elle me voit lorsqu'elle connaîtra la gravité de l'insulte qui m'a été faite...

Donc, une heure peut-être auparavant, Roberto Ricci se trouvait sur la place de la Trinité, au pied de l'Obélisque de Caracalla, en train de discuter d'une affaire avec deux gentilshommes de ses amis. (Il les avait d'ailleurs amenés avec lui et ils attendaient dans l'antichambre prêts à porter leur témoignage). Il avait vu soudain surgir devant lui un Piétro Buonaventuri qui brandissait une arquebuse à rouet et semblait au comble de la rage. Littéralement, il étouffait dans sa cotte de maille qu'on lui voyait dépasser au col de son pourpoint. C'est que, depuis le matin où il s'était armé de pied en cap, il recherchait le Ricci de par la ville et sa fureur n'avait fait que croître. Il se planta devant Roberto, lui appuyant le canon de l'arquebuse sur la poitrine.

— Je ne sais pas ce qui me retient, lui cria-t-il, de te lâcher une décharge en plein dans ton sale cœur de couard. En tout cas, je veux te dire ceci : Il me plaît de coucher avec ta tante et si tu juges que cela te déshonore, tant pis pour toi. Je ne veux pas me priver de mon plaisir ; et ce n'est pas notre Prince lui-même qui m'en empêchera. D'ailleurs, si tu lui dis un mot de ceci, je saurai te retrouver...

Ricci se trouvait sans armes. Blême de colère, sentant sur ses bras la main de ses amis qui conseillaient d'attendre, il ne dit rien et laissa le Piétro s'en aller en courant vers le Pont de la Trinité.

— Il faut mettre le Prince au courant sur le champ, s'écria l'aîné des gentilshommes, un Corsini, et obtenir qu'il nous laisse, à vous et à nous, vos amis, les mains nettes et libres pour laver cet affront, prémédité et fait en public... »

Quelques courtisans qui se trouvaient dans le cabinet de François avaient écouté ce récit bouche bée. Leurs regards disaient assez qu'ils étaient de tout cœur avec l'insulté.

— Venez avec moi dans la galerie, dit finalement le Prince. Nous allons examiner les moyens qu'il nous faudra employer pour que pleine justice vous soit rendue.

Mais François savait bien ce qu'il voulait dire par là et il entraîna Roberto Ricci loin des oreilles indiscrètes.

(A suivre).

(Copyright 1949 by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant »).

LES SPECTACLES

THEATRES

Opéra, 20 h., La Valkyrie.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Deirdre des Douleurs.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 21 h., Voyage à Trois.
Grand-Guignol, 21 h., Crime dans une Maison de Fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, 21 h., Pylade; Gros Chagrins; Une Demande en Mariage.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Surprises d'une Nuit de Noces.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
RELACHE : Ambigu, Gramont, Humour, Mathurins, Michodière, Nouveautés, Studio des Champs-Elysées, Vieux-Colombier.

MUSIC-HALLS

Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Feeries Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30 Danse ; 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuilions !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal » show « en 20 tabl. « 20e s. ».

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, Le Silence de la Mer.
Avenue, Jour de Fête.
Boul'Mich', Une si jolie petite plage.
Cinévox-Pigalle, Prince de Minuit.
Ciné Opéra, Une si jolie petite plage.
Courcelles, Entente cordiale.
Delambre, Les Pirates du Rail.
Demours, La Loi du Nord.
La Royale, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Les Gaîtés de l'Escadron.
**

LES CHAMBRES EN VACANCES le gouvernement au travail...

LES DISCOURS DU DIMANCHE

DE GAULLE

● A Saint-Malo, le général de Gaulle a déclaré :

« Il ne suffit pas de croire que changer des hommes par d'autres hommes ou un système par un autre aboutirait à un résultat, a-t-il dit notamment. C'est un effort intense et prolongé qui, seul, permettra que, dans un Etat digne de ce nom, la France reprenne la route vers son destin.

» Je me garderai bien de critiquer personne, a-t-il poursuivi. Les hommes ont leurs qualités et leurs défauts. C'est à nous tous qu'il faut s'en prendre.

» Il faut que cette Europe s'unisse à l'Amérique pour assurer sa sécurité du point de vue matériel, et s'il le fallait, du point de vue de sa défense. Le pacte Atlantique nous offre-t-il, sous sa forme actuelle, cette garantie pour la sécurité de la France ? Le monde sera bien avancé si par malheur, demain, nous étions, faute d'un concours immédiat et puissant, submergés par un agresseur éventuel ».

MOCH

● Parlant à Phalempin (Nord), devant 25.000 personnes, le ministre de l'Intérieur a souligné que :

« Malgré les événements de ces derniers jours, je suis persuadé que la coalition gouvernementale actuelle se maintiendra jusqu'en 1951.

» Numériquement, c'est la seule coalition viable, et jusqu'en 1951, le parti socialiste devra lutter sur trois fronts : contre le R.P.F., le parti communiste et la misère.

» Le R.P.F., qui voit très grand, est imprégné de cette funeste doctrine maurrassienne : la France seule.

» Quant au parti communiste, il sert un pays étranger, nationaliste, chauvin et expansionniste.

DUCLOS

● A Argelès, le leader communiste, parlant de la prime de vacances, a évoqué la « lutte qui a déjà permis d'arracher un résultat dans de nombreux cas et qui permettra la victoire totale ».

PAUL-BONCOUR

● Dans un discours prononcé, hier, à Carmaux, à l'occasion de la commémoration de la mort de Jean Jaurès, M. Paul-Boncour s'est félicité des progrès réalisés dans l'union européenne.

— S'unir ou périr, tel est le destin de l'Europe, a-t-il dit. Son union, son union étroite, allant, s'il se peut, jusqu'au fédéralisme, est le seul moyen pour elle de ne pas être broyée entre les deux grands colosses : Etats-Unis et U.R.S.S.

Le budget pourra être discuté dès octobre

Légère augmentation du prix du blé sans hausse du prix du pain

Par Georges GARREAU.

LES Chambres sont en vacances jusqu'au 18 octobre. Il ne serait pas paradoxal d'ajouter : « Enfin les ministres vont pouvoir travailler ! »

Il est, en effet, évident que lorsque l'Assemblée siège en permanence, au point de se vanter d'avoir battu tous les records en tenant 198 séances du 1er janvier au 31 juillet, il en résulte une véritable paralysie du travail administratif.

La grande tâche du moment n'est peut-être pas très spectaculaire. Elle n'en est pas moins d'une portée énorme. Pour la première fois depuis 1940, le budget pourra être soumis à la commission des Finances en septembre afin que l'Assemblée puisse l'examiner dès la rentrée d'octobre. Si, cette fois, le budget n'est pas voté le 31 décembre prochain, le Parlement en sera seul responsable.

Le malaise politique souligne le décalage croissant entre la composition de l'Assemblée et l'état de l'opinion.

M. Petsche a fait pousser activement les travaux préparatoires. De nombreux cahiers de crédits sont déjà prêts et les conférences interministérielles vont pouvoir commencer pour l'élaboration définitive des textes.

Si on rapproche ce retour aux dates normales d'examen du budget des résultats obtenus grâce à l'heureux système de la loi des maxima — à laquelle les Assemblées ont eu la sagesse de se tenir — il est incontestable qu'un pas important a été franchi sur la voie du redressement financier et d'un retour aux règles tutélaires d'une saine gestion.

D'autre part, les députés aux champs, le gouvernement va pouvoir régler quelques problèmes urgents avec plus de quiétude.

C'est ainsi que le Conseil des ministres de demain — le dernier avant le départ de M. Vincent Auriol pour Arcachon — va fixer le prix du blé. Il semble que, grâce à la compréhension de M. Petsche, on soit arrivé à une solution honorable.

Il est incontestable que la sécheresse porte cette année un coup très dur à la paysannerie française. La récolte des légumes de plein champ est un désastre. Le blé est très beau dans le Nord ou grâce à quelques pluies, le rendement sera encore supérieur à celui de l'an dernier, mais il n'en est pas de même dans l'Ile-de-France et le Centre où le grain tombe à terre au cours des divers travaux de la moisson.

Si le prix de l'an dernier n'avait pas été surestimé par une évaluation de rendement manifestement inférieure à la réalité, il eût été honnête de majorer très sensiblement le prix du blé cette année.

Compte tenu de ce décalage, une faible majoration sera consentie aux environs de 2.500 francs, mais par un jeu de compensation entre diverses taxes, il ne devra en résulter aucune hausse du prix du pain. Est-il nécessaire de rappeler que, dans le passé, le pain — nourriture du pauvre — avait toujours échappé à l'impôt ? Il serait sage de revenir à ce principe.

Ainsi, après les grandes manœuvres politiques, nous allons revenir au travail utile.

D'ici là, espérons que le temps apaisera les esprits. Même sans la prime de vacances, tous les records de départ sont battus cette année, et comme cette période de l'année est peu favorable aux mouvements sociaux, ceux-ci ne paraissent guère prendre d'ampleur ni obtenir de résultats bien tangibles. Tout pronostic concernant la situation à l'automne relève donc de la polémique ou des vues de l'esprit plus que d'un calcul sérieux des possibilités.

Mais, sur le plan politique, il est certain que la situation reste confuse. Ebranlé par la fausse manœuvre de M. Daniel Mayer, le chef du gouvernement aurait bien aimé rétablir sa majorité le lendemain en posant implicitement la question de confiance sur n'importe quoi.

Il l'a tenté à propos de la pension des travailleurs indépendants. Mais l'opposition a aussitôt « décroché ». Sur le premier paragraphe de l'article, le gouvernement obtint 400 voix et sur le second 411.

« Un vote encore, clama plaisamment M. Barrachin, et ce sera l'unanimité... »

Les Chambres sont donc parties sur l'émotion d'une chaude alerte. Tous les efforts faits depuis un an pour élargir la Troisième Force risquent-ils d'être annihilés ? Nous avons posé la question.

M. Léon Blum l'envisage à son tour sous le même angle.

« S'il fallait dresser un bilan brutal, écrit-il, je dirais que le travail accompli par Henri Queuille depuis tantôt un an vient d'être défait en quelques heures. »

Le leader socialiste ne souligne pas que c'est par la faute d'un de ses ministres, mais il constate que si la majorité actuelle devait cesser d'être majorité, aucune autre ne serait possible dans l'Assemblée. Et il ajoute :

« Après quelques vaines tentatives, c'est de nouveau vers la dissolution que pousserait donc un mouvement grossissant et bientôt irrésistible de l'opinion. »

Nous n'en sommes pas là. Mais il est bien évident que le vote de vendredi est le résultat du désaccord qui existe de plus en plus entre la composition politique de l'Assemblée et l'état actuel de l'opinion.

Un nombre de plus en plus grand de députés est obligé d'en tenir compte au moment de mettre un bulletin dans l'urne et il en sera de plus en plus ainsi au fur et à mesure que nous nous rapprocherons de la date des élections. C'est un élément dont il faudra tenir compte à l'avenir.

Le président du Conseil se repose au pays natal

Le président du Conseil reçoit la visite de ses amis dans sa villa de Neuvic-d'Ussel où il se repose quelques jours

QUEUILLE A NEUVIC

(Suite de la première page.)

Mon interlocuteur, M. Moneger, est le doyen du conseil municipal de Neuvic. Il compte cinquante-trois années de mandat.

Il est ferronnier d'art de son état et très fier d'avoir appris à notre actuel président du Conseil à se servir d'une lime.

« Henri est un grand président. Il peut vous faire une serrure comme il le voudra, comme Louis XVI », ajoute M. Moneger.

M. Queuille, qui semblait entièrement dans ses pensées, n'a rien perdu de la conversation.

« Ah ! non, merci, s'exclame-t-il, pas de comparaisons fâcheuses. »

Prenant sur ses genoux sa petite-fille Marianne — le personnage le plus important de la famille aux dires de son grand-père —, M. Queuille évoque le temps où il pouvait s'adonner à un violon d'Ingres.

« A quatorze ans, j'avais fabriqué une machine à vapeur avec une pompe de bicyclette en guise de piston. »

A sa descente d'avion, le chef du gouvernement a fait une courte apparition dans sa villa, celle où il commença ses premières consultations... médicales, qui, pour la circonstance, était ornée de petits sapins. Après quelques clichés au milieu de ses enfants, puis de ses ministres, il se précipita à la mairie.

— Je ne veux pas les faire attendre davantage.

Canne à la main, le voilà parti au travers de la ville.

— Vive Queuille !

— Vive Neuvic !

— Vive la République !

De la foule, se détache l'abbé Boniface :

— On voit bien qu'elle est laïque, cette République. On n'invite pas le curé.

C'était un oubli...

Cinq minutes après, curé et maire trinquaient sans rancune, à la prospérité de la Trieuzonne.

— Elle en a besoin ; la sécheresse a mangé toute l'eau.

L'eau a failli manquer à la fête nautique

Le fait est que la fête nautique a bien failli se dérouler sans eau comme dans la fameuse histoire de fous.

Et le président m'explique que cette fête, que l'on enjolive d'année en année, est la plus belle de la région.

— Je suis sûr, me dit-il, que vous n'avez jamais vu une course au cochon ?

Cet intermède est certainement ce qui a le plus enchanté le président du Conseil.

L'après-midi avait débuté par des exhibitions de ski nautique et d'aquaplane. Après les éliminatoires du championnat des hors-bords, après la démonstration des camions amphibies de la Marine, avec marins blancs et pompons rouges.

Après une épreuve d'avirons, le spectacle devenait touguet.

Mais M. Queuille insistait fort auprès de Mme André Morice, la femme de notre ministre des Sports :

— Attendez la course au cochon, lui disait-il gentiment. Vous savez qu'on lui graisse la queue...

Enfin, après la course à l'oie, ce fut la course au cochon.

Un ravissant goret fut hissé dans une embarcation puis, littéralement jeté à l'eau, tandis que des nageurs essayaient de s'en emparer.

Ce goret glissait comme une anguille.

— Jamais je n'ai autant entendu rire mon mari, avouait Mme Queuille.

Fête de nuit

Le soir, le dîner n'était pas encore achevé que, déjà, le président donnait le signal du départ.

Sur la plage, on assista alors à une grande fête de nuit, avec une représentation des ballets fantastiques de Loïe Fuller, puis à un classique feu d'artifice et, enfin, à l'embrasement des rives du lac.

M. Queuille est rentré enchanté de sa soirée, car, m'a-t-il dit :

— J'ai craint, un moment, que les organisateurs de la fête ne rentrent pas dans leurs frais.

« Il n'en est rien, puisque nous avons exactement 2.900 francs de bénéfices.

» Vous voyez combien sont grandes les joies du maire... »

M. J.

LE MEURTRE D'ALAIN GUYADER : Crapuleux et prémédité

LES confrontations faites samedi à Meaux par le juge d'instruction, M. Bertholon, si elles n'ont amené aucune autre inculpation, ont permis d'établir définitivement que l'assassinat d'Alain Guyader, dans l'affaire des J.3, a été longuement prémédité et préparé au cours de plusieurs réunions, c'est le « crime parfait » qu'on avait cru mis au point. Quant au mobile, il apparaît nettement crapuleux : on pensait trouver des dollars dans les poches de la victime.

LA REMORQUE D'UN TRACTEUR pulvérisée par un train

TOULOUSE, 1er août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Sur la ligne Toulouse-Bordeaux, au passage à niveau de la route de Moissac à la Mégère, un tracteur, traînant une presse à paille, s'est immobilisé sur les rails au moment du passage d'un train de messageries. Le convoi ne put être arrêté à temps et emporta la presse.

Il n'y a pas eu d'accident de personne mais les débris du tracteur encombraient la voie et risquaient d'entraîner un déraillement. Des pétards furent aussitôt placés pour arrêter le train de voyageurs qui suivait. Le second convoi fut arrêté de justesse. Le trafic a repris normalement une heure après.

CRIME A Montparnasse

(Suite de la première page.)

forcer sa propre porte ? Cela semble à première vue, bien invraisemblable.

La brigade criminelle a enquêté, toute la matinée, sur cette sombre affaire ; mais les indices sont minces et les contradictions nombreuses. On avait cru apercevoir, dans la nuit, des traces de strangulation qui, à un examen approfondi, se révélèrent être, en fait, une forte ecchymose, partant de l'épaule gauche pour remonter le long de la gorge. Est-ce un coup qui a provoqué la mort ? Est-ce véritablement la preuve d'un étranglement ? C'est l'autopsie qui, seule, pourra l'affirmer.

Pas assez de gaz

Ce qui est certain, c'est qu'il n'y avait pas suffisamment de gaz dans la chambre 52 pour que la mort survienne par asphyxie.

Qu'est-ce, en outre que ce sang lavé sur le plancher et sur les murs ?

Et qui a forcé la serrure de la chambre 52 ? Ce n'est ni M. Lamy, qui découvrit le corps, ni le compagnon de la victime.

Celui-ci a fait, d'ailleurs, la déposition suivante aux enquêteurs :

« J'ai connu, il y a trois mois, Renée Grand ; elle arrivait chez moi le samedi soir pour repartir le dimanche soir. Hier, contrairement à son habitude, elle est arrivée à 8 heures du matin. Nous avons déjeuné ensemble dans la chambre. L'après-midi, je suis sorti. Je suis allé une demi-heure dans un café, 6, rue Decres. Je suis rentré à l'hôtel vers 19 heures pour y dîner. Après le dîner je suis ressorti et je suis retourné au café de la rue Decres où je suis resté jusqu'à 23 h. 30. C'est en rentrant à l'hôtel de la Paix pour me coucher que j'ai vu devant la porte des agents et de la foule. C'est là que j'ai appris que Renée Grand était morte. »

Mais le compagnon de Renée Grand hébergeait également dans sa chambre un compatriote, Mouloud Hamoudi, né en 1922 à Alger. Celui-ci a déclaré :

« J'ignore tout de l'affaire car, dans les deux nuits de samedi à dimanche et de dimanche à lundi je n'ai pas couché chez mon camarade à la chambre 52. »

Cette affirmation a, d'ailleurs, été certifiée exacte par un autre témoin...

De plus, en fin de matinée, les policiers n'étaient pas certain de l'identité de la morte de l'Hôtel de la Paix. Toutes les recherches effectuées aux Usines Renault sont restées vaines. On affirma, d'autre part, que l'amie de Dahmani, travaillait dans un service américain de réception, à Issy-les-Moulineaux. Mais là encore, nulle trace de Renée Grand.

Alors le mystère de la morte de la chambre 52, reste entier.

D'une édition à l'autre...

■ ARMAND DANINOS, CONNU DANS LE MILIEU SOUS LE NOM « D'ARMAND LE FOU N° 2 » est abattu de deux balles dans le ventre dans un bar de la rue René-Boulanger.

■ Le 30e anniversaire des combats de l'Argonne a été commémoré hier par un grand pèlerinage patriotique à Vauquois, à Varennes et à l'ossuaire de la Haute-Chevauchée, sous la présidence du général Gallard, adjoint au maire d'Orléans.

■ MONTES A BORD D'UNE AUTO, TROIS ESPAGNOLS, Angio Rodriguez, Antonio Montesinos et Emile Rubio, attaquent un automobiliste, M. Valentin Alliez, route de la Reine, à Boulogne. Ils sont capturés par la police peu après.

SUR UN PASSAGE CLOUTE, face à son domicile, 146, quai Blériot, la petite Liliane Rouanet, 11 ans, est renversée par l'auto de M. Jacques Ferry, ébéniste, 14, passage Du Guesclin. Elle meurt à Boucicaut.

UN MENUISIER, M. NOEL LE FLOCH, quarante-cinq ans, 8, rue Citerne, est frappé d'un coup de couteau, rue Cambronne, par un Algérien qui prend la fuite. Le blessé est à Necker.

REGAGNANT SON DOMICILE, 2, place Deloy, à Aubervilliers, Mme Fernande Enoque est attaquée à coups de poing et dévalisée par deux Nord-Africains, qui s'enfuient.

TROIS CORELIGIONNAIRES DU NORD-AFRICAIN, Coram Mohamed, vingt-cinq ans, demeurant 7, rue de Palikao, l'ont attaqué et dévalisé rue du Faubourg-du-Temple.

UN CANOE A VOILE, monté par M. Louis Chanzy, 45 ans, chauffeur de taxi, 11, rue Berthelot, à Nanterre, et son épouse, chavire près du pont de Bonneuil, sur la Marne. Mme Chanzy se sauve à la nage, mais son mari se noie.

RUE DE VAUGIRARD, deux Nord-Africains attaquent étranglent à demi M. Alfred Richard, infirmier, à Clemas-la-Javiel (Eure-et-Loir), et lui volent 60.000 francs.

LA CROIX DE GUERRE a été remise à la commune de Ghyvelde (Nord) par le général d'armée Devinck, en présence de nombreuses personnalités, dont M. Georges Bidault.

ANCIEN COMBATTANT belge de la guerre 1914-1918, M. Van den Brandes, venant de Bruxelles à pied, est arrivé en pèlerinage à Lourdes. Il fera le voyage de retour également à pied.

ACCIDENTS DE LA ROUTE EN SERIE

BEAUNE : Un lourd camion a pulvérisé, près de Chorey-les-Beaune, une auto de tourisme. Le docteur Delannoy, fils du professeur de chirurgie à Lille, sa femme et sa belle-mère, Mme Sonneville, ont été tués. Mlle Sonneville a été grièvement blessée.

ROYAN : Une moto entre en collision avec une auto à Saint-Georges-de-Didonne. M. Paul Guillemiot, dix-sept ans, étudiant à Paris, est tué ; son camarade, M. Jean Garges, également étudiant à Paris, est grièvement blessé.

VALENCE : Quatre autos se télescopent sur la route nationale n° 7. L'auto de M. Marco Plesner, domicilié à Flimlei (Angleterre) est détruite mais il n'y a pas eu de victimes.

METZ : Deux motocyclistes, M. René Magen et Paul Krutz, sondeurs de mines de charbon, se tuent en tombant dans un ravin, sur la route de Sarreguemines à Bitche.

NANTES : Renversé par un camion près de Pornic, M. Jean Rossel, étudiant à Paris, est tué.

VANNES : La moto, montée par deux étudiants anglais, se jette sur une auto au Lignol, près de Carnac : tous deux, Emerys et Tudor Daviet, sont blessés.

Embarqué de force pour l'Irlande

Battling Siki perdit sans gloire le titre qu'il avait pris à Carpentier

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BENAC

Un peu plus tard, une dépêche de New-York annonçait : « Siki est mort assassiné »

VIIIe ARTICLE (Voir « Paris-presse - l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

LE signataire de ces lignes est encore heureux, à vingt et un ans de distance, de ne pas s'être associé à la vilaine campagne de presse qui suivit le drame de Buffalo.

N'alla-t-on pas jusqu'à reprocher à Carpentier de donner son nom à des batteries de cuisine ? Certains ne le désignaient plus que sous **l'appellation de « marchand de casseroles ». Or, Georges avait prêté son nom au manager Anastasie, désireux, pour redorer son blason, de lancer une marque populaire de gamelles. Il avança des fonds, en fut pour cent mille francs et un surnom qui n'ajoutait rien à sa gloire.**

Georges ne devait reparaître sur un ring que huit mois plus tard pour battre Marcel Nilles par knock-out pour le titre de champion de France des poids lourds.

Mais qu'était devenu Battling Siki après sa victoire ? Il promena sa fantaisie dans tous les bars, dans toutes les boîtes de nuit, toujours en difficulté avec la police qui trouvait que son triomphe manquait de discrétion et que ses sorties étaient trop bruyantes. La nuit venue, il s'amusait souvent à faire des cartons avec son revolver sur les chiens errants ou ses propres chiens.

Les préparatifs du match de Dublin

Enfin, Siki est officiellement défié par l'Irlandais Mike Mac Tigue, champion mi-lourd de Grande-Bretagne. Le match a été signé par un de ses managers, Anastasie, alors que le second, Depremond, est opposé à cette rencontre. Que va-t-il se passer ? Le match doit avoir lieu le 25 février à Dublin, et Siki, à la suite d'on ne sait quelle histoire, est indésirable en Angleterre. Il faut donc trouver un bateau qui se rende directement de France en Irlande. Il n'en existe qu'un, c'est un cargo qui quitte Cherbourg le 5 février et qui se rend directement à Dublin. Anastasie retient trois des dix couchettes que comporte le navire ; elles sont destinées à Siki, à son garde du corps, Eugène Stuber, et à lui-même. Mais que pense Siki ?

DEMAIN :

LA VERITE SUR LA MORT DE SIKI

Manœuvré par Depremond, qui a conclu un autre match à Marseille, il se fait tirer l'oreille.

Et nous arrivons ainsi à cette curieuse journée du 4 février que j'ai vécue avec les managers de Siki dans le faubourg Montmartre, centre des opérations des deux partis appelés à se disputer le Sénégalais. Permettez que je vous décrive cet étrange après-midi.

Tout d'abord, un tableau des lieux.

A la « Taverne du Nègre »

Face au 10 du Faubourg-Montmartre, la « Taverne du Nègre » a de tout temps abrité les sportifs ; comment s'étonner que Battling Siki soit resté un fidèle de cet établissement où les managers venaient faire leur belote quotidienne. Trente mètres plus loin, en allant vers les Boulevards, se situait un bar-tabac également fréquenté par les sportifs.

En ce jour capital du 4 février 1923, le manager Anastasie, flanqué d'Eugène Stuber, avait établi son quartier général au « Nègre », le manager Depremond au bar-tabac. Quant à Siki il se promenait d'un bar à l'autre, après avoir déjeuné au « Nègre » avec Anastasie et pris le café et plusieurs cognacs au bar-tabac avec Depremond. Les tactiques des deux états-majors étaient les suivantes : pour Anastasie, embarquer Siki par le dernier train pour Cherbourg à 19 h. 35 ; pour Depremond, empêcher à tout prix le départ.

16 heures : Siki s'enferme dans les lavabos du « Nègre » et n'en ressort qu'à 16 h. 50.

17 heures : Siki se dirige vers le bar-tabac et revient à 18 heures en boitant. Il déclare :

— Je me suis foulé le pied droit. Je ne pourrai boxer à la date fixée.

18 heures : un taxi loué par Anastasie suit Siki dans ses pérégrinations d'un bar à l'autre.

18 h. 30 : Siki reste cloué sur une chaise du « Nègre », déclarant qu'il ne partira pas. Comment l'embarquer à la gare Saint-Lazare ? Anastasie a une idée. Il donne 200 francs à une des plus jolies filles du faubourg Montmartre en lui disant :

— Installez-vous dans ce taxi : un nègre viendra vous faire la cour :

SUITE PAGE 4.

QUATRE IMMEUBLES DETRUITS PAR LE FEU A BELFORT

Une fillette meurt carbonisée

BELFORT, 1er août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Un incendie d'une extrême violence a dévasté, hier soir, quatre immeubles de la rue des Quatre-Vents à Belfort.

Les pompiers, qui avaient été appelés dès le début de l'incendie, furent considérablement gênés par le manque de pression de l'eau.

On a déploré un mort : la petite Christiane Dupont, âgée de huit mois, dont le cadavre a été retrouvé parmi les décombres.

Les causes de cet incendie ne sont pas encore nettement déterminées, mais il semble que le feu ait pris dans le logement de deux pièces et une cuisine occupé par la famille Dupont. Le père est actuellement dans un sanatorium et la mère vivait avec ses huit enfants.

TROIS INCENDIES RAVAGENT LA FORET DOMANIALE DE BERCE

LE MANS, 1er août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Trois incendies consécutifs ont ravagé la forêt domaniale de Bercé, connue également sous le nom de forêt des Jupilles. En trente-six heures, près de 500 hectares de pins sylvestres ont été détruits.

Fermes, forêts, récoltes en feu

● On signale d'autres incendies de forêts : un sinistre provoqué par les étincelles d'une locomotive a détruit 40 hectares de bois au lieudit « Le Geux », commune de Malville (Loire-Inférieure), 12 hectares de bois ont brûlé sur la commune des Genest (Mayenne) le long de la voie ferrée. D'autres incendies moins graves se sont déclarés dans les environs d'Oyonnax et de Laval.

● Des fermes et des récoltes, par suite de la sécheresse, ont été détruites : la ferme de la Ragottière, au Mesy-sur-Ervre (Maine-et-Loire) ; un champ d'avoine appartenant à M. Georges Guillet, à Noriant (Calvados). Enfin, l'immeuble de M. Hippolyte Dépêche, négociant en tissus à Neuvy-sur-Barangeon (Nièvre), et l'église de Serignac (Tarn-et-Garonne) ont brûlé.

Incendie à la Faculté des Sciences de Toulouse

● A Toulouse, un incendie provoqué par un court-circuit s'est déclaré à la Faculté des Sciences. Un étage du pavillon de botanique comprenant de nombreux dossiers et un important matériel a été détruit.

FRAUDE EN DOUANE SUR DES TOILES A MATELAS

Trois arrestations

LILLE, 1er août (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — La police judiciaire de Lille s'occupe d'une grave affaire de fraude, compliquée d'escroqueries, de faux et d'usage de faux et dans laquelle sont impliqués : Charles Barthelemy, négociant à Tarcoing, arrêté à Lille ; Charles Ravonnez fils, industriel, à Maisons-Alfort, et Charles Beretta, employé à Marseille.

La direction des Douanes de Lille leur avait accordé l'admission temporaire de 500.000 mètres de toiles à matelas. En fait, les trois personnages disposant de faux papiers, sortirent, pour écouler en France, un premier stock de 30.000 mètres de tissus, ce qui rapporta la somme de huit millions.

UNE FILLE DE CINQ LIVRES NAIT DANS UN POUMON D'ACIER...

COVINGTON (Kentucky), 1er août (A.P.). — Soignée pour la poliomyélite dans un poumon d'acier, Mrs Robert Davis, vingt-quatre ans, vient de donner naissance à une fille de cinq livres. Le moteur du poumon d'acier a dû être arrêté pendant quinze secondes au cours de l'accouchement.

A l'hôpital, on déclare que la mère et l'enfant se portent bien.

TOUT EST PRÊT POUR JUGER les bourreaux d'Ascq

LILLE, 1er août. (Dépêche *Paris-presse-l'intransigeant.*) — Les dernières dispositions ont été prises au palais de justice de Lille où doit se dérouler, à partir de mardi, le procès des bourreaux d'Ascq. Interdiction au public de stationner dans la salle des pas-perdus du palais. Une cinquantaine de personnes, au plus, seront admises dans la salle d'audience.

Les mouvements de Résistance de la région du Nord, dans une proclamation commune, à la veille des débats, s'inclinent avec respect devant les victimes de la barbarie nazie et leurs familles.

Conscients des responsabilités qui pèsent sur les juges militaires, ils leur font confiance en les priant de faire la discrimination qui s'impose entre les soudards et les soldats.

COURSES

Résultats du Tremblay

PRIX QUIVER

1. Le Bleuet (G. Delof) (101) ..G. 49 à M. Pierre Nauton .....P. 14
2. Ermine II (F. Rochetti) (107)P. 12
3. Miribel (G. Lequeux) (108) P. 13
C. tête, 2 l. c. tête. Durée : 1'30"4/5. N. pl. : 102, 103, 104, 105, 106, 110, 111.

PRIX BROWN BESS

1. Catys (P. Oury) (305) .....G. 16 à M. J. Le Masson .....P. 12
2. Kano (R. Gillard) (203) .....P. 17
3. Trillon (R. Romelard) (207) .. 3/4 de l., 1 l., 4 l. Durée : 2'23"4/5 — Jumelé : 28. N. pl. : 201, 202.

PRIX MEMOIR

1. Pierre le Grand (Laum.) (305)G. 33 au comte F. de Ganay .....P. 19
2. Blue Sun (Wojtowiez) (305) P. 23
3. Le Souvenir (G. Lequ.) (309)P. 38
2 l., 2 l., cte tête. — Durée : 3' 2-5 N. pl. : 302, 304, 305, 307, 308, 310, 312, 313.

UN EVENEMENT SUR LA COTE ATLANTIQUE
GRAND CONCOURS HIPPIQUE
SABLES-D'OLONNE
13 et 14 AOUT 1949
330.000 francs de prix
9 épreuves civiles et militaires
LES MEILLEURS CAVALIERS ET CHEVAUX DE FRANCE

REPRISE DU TRAVAIL A SAINT-NAZAIRE

SAINT-NAZAIRE, 1er août (A.F.P.). — A l'issue de réunions des conseils syndicaux et d'une assemblée intersyndicale qui s'est tenue à la fin de la matinée, hier, les délégués syndicaux ont décidé de proposer la reprise du travail à compter de ce matin.

Cette proposition a été communiquée aux ouvriers au cours d'un meeting d'information ce matin et les ouvriers ont voté à l'unanimité la reprise du travail.

IL SE JETTE DANS L'YONNE AU VOLANT DE SA VOITURE

DIJON, 1er août (de notre correspondant). — Roulant à plus de 80 à l'heure, au volant de sa camionnette, M. Roger Mannerot, 37 ans, 18 rue de Richebourg à Sens, s'est volontairement jeté dans l'Yonne, à la hauteur du barrage de Saint-Pont.

Pour dégager le cadavre du désespéré, on dut faire appel à un scaphandrier.

Le matin même, M. Mannerot avait tenté de se tuer en se tranchant la gorge d'un coup de rasoir, mais le courage lui avait manqué. C'est alors que la décision du fatal plongeon en voiture lui était venue.

Abonnements de vacances

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui auraient quelque difficulté à se procurer « Paris-presse-l'intransigeant » ou cours de leurs déplacements, qu'ils ont la possibilité de souscrire des abonnements de courte durée portant de n'importe quelle date.

1 MOIS.... 200 FRANCS
Au-dessous d'un mois : 8 francs par numéro plus 15 francs pour les frais d'installation.
Règlement par chèque, mandat ou chèque postal C/C PARIS 4154-31.

Le 30 juillet 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 482.750 ex.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM RICHELIEU 100 r Richelieu Paris-2e

1 2 3 ' 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (c)

Avant de se mettre en congé... LE PARLEMENT A VOTÉ :

● Des dégrèvements fiscaux
● La carte des économiquement faibles

APRES avoir tenu cent quatre-vingt-dix-huit séances, l'Assemblée nationale et le Conseil de la République sont en vacances depuis hier après-midi jusqu'au 18 octobre.

Parmi les derniers textes adoptés il faut signaler :

● Celui qui décide que lorsqu'un parlementaire aura son immunité levée, il ne pourra être condamné que sur la qualification retenue par la Chambre qui aura levé cette immunité.

● Les entreprises privées autorisées pourront fournir du gaz et de l'électricité aux consommateurs.

● **Disposition la plus importante : les dégrèvements fiscaux.**

Allégement de la taxe proportionnelle (la décote s'appliquera de 60 à 240.000 francs, au lieu de 50 à 150.000) ; adoucissement du régime des droits de succession ; réduction pour charges de famille applicables à la surtaxe progressive ; réduction de l'imposition des plus-values de fonds de commerce, etc.

● La carte des économiquement faibles est créée. Elle est attribuée :

1° Aux personnes âgées de plus de 65 ans ou de plus de 60 ans si elles sont inaptes au travail, par la commission régionale prévue à l'article 2, paragraphe 2, de l'ordonnance du 2 février 1945, dont le total des ressources n'excède pas les chiffres maxima fixés à l'article 2, alinéa 3, de la loi n° 46-1990 du 13 septembre 1946, modifiée ;

2° Aux personnes atteintes d'une infirmité ou d'une maladie incurable et bénéficiaires des dispositions de la loi du 14 juillet 1905.

Les titulaires de cette carte bénéficieraient : de l'assistance médicale gratuite, d'un voyage annuel au tarif des congés payés, de l'exemption de la taxe radiophonique.

Enfin les rentes des mutilés du travail sont majorées de 100 p. 100 à partir du 1er septembre 1948.

L'allocation spéciale accordée aux invalides ayant besoin de l'aide d'une tierce personne est fixée à 120.000 fr. par an.

Les grands mutilés du travail bénéficieront dorénavant du traitement médical et pharmaceutique gratuit.

Bloc Atlantique

(Suite de la première page.)

Interrogé à l'issue de ces premières prises de contact, l'amiral Denfeld a déclaré que les Italiens n'avaient pas soulevé la question des armements américains pour l'Europe occidentale et que les représentants du Luxembourg n'avaient pas davantage mentionné ce problème.

Demain, l'état-major américain inspectera les forces américaines concentrées actuellement à Grafenwohr, près de la frontière tchécoslovaque, où elles participeront à des grandes manœuvres — les plus importantes depuis la guerre.

Mais les conversations les plus sérieuses se dérouleront à Londres, et surtout en France, au G.Q.G. du maréchal Montgomery, à Fontainebleau.

Un des problèmes qui sera abordé, au cours de ces entretiens, est celui de la création d'un état-major de « coordination » des opérations en Europe.

D'autre part, les « Trois Grands » s'enquerront des besoins de chaque nation européenne, dans le cadre de l'aide militaire américaine, et de l'élaboration d'un plan de défense mutuelle du front occidental. Enfin, ils insisteront pour que les signataires du pacte s'engagent à travailler « en équipe ».

Un porte-parole de l'état-major général a démenti que les officiers américains aient l'intention de se rendre à Copenhague pour conférer avec les autorités militaires danoises et norvégiennes. « Les représentants danois et norvégiens, dit-il, verront les chefs d'état-major à Londres, notre itinéraire reste inchangé : Francfort, Londres, Paris et l'Autriche. »

Un compromis à Washington

La visite des « Trois Grands » revêt une importance capitale au moment où le Congrès américain discute des crédits demandés par le président Truman pour réarmer l'Europe.

Depuis trois jours, la bataille est engagée, à Washington, sur ces crédits. Il paraît hors de doute que le Congrès accepte le chiffre de 1 milliard 450 millions demandé par le président.

Aussi, on croit savoir qu'un compromis est actuellement à l'étude entre M. Dean Acheson et les principaux leaders de l'opposition au programme Truman.

Ce compromis porterait sur les points suivants :

1° Réduction des crédits à 700 millions de dollars ;

2° Diminution des pouvoirs du président Truman sur la répartition de ces crédits aux pays bénéficiaires ;

3° Elaboration d'un plan de défense mutuelle sous la direction d'un conseil de la défense Nord-Atlantique qui sera mis sur pied par les signataires du pacte ;

4° Le programme sera limité à un an, ce qui donnera au Conseil du Nord-Atlantique et au Congrès, le temps de reconsidérer la situation.

Quant au problème de la divulgation des secrets atomiques, le Congrès y demeure toujours opposé.

LE COMMANDANT DE L' « AMETHYST » REÇOIT LE D. S. O.

LONDRES, 1er août (A.P.). — Le roi George VI a approuvé la remise immédiate au lieutenant commander John Kerans, commandant de l'aviso « Amethyst » de la médaille du « Distinguished Service Order ».

C'est donc à Hong-Kong que sera conférée cette haute distinction à l'officier qui a réussi, au prix d'une manœuvre hardie, à faire rejoindre à son bâtiment le gros de la flotte britannique : Lord Fraser, premier lord de la mer, a proposé d'autres décorations pour l'équipage.

On sait que l'« Amethyst » a pu malgré le blocus des forces communistes chinoises qui, après l'avoir bombardé la veille, émettaient la prétention de l'empêcher de quitter son mouillage du Yang-Tsé, rejoindre l'ensemble des unités navales anglaises.

BOURSE DE PARIS DU 1er AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 30	59 30
Rents 5 0/0 1949	78 20	79 10
5 0/0 1920	108 40	109
3 1/2 0/0 Amort 1942	61 50	62
3 0/0 Amort. 1942	57 »	56 50
3 0/0 Amort 1945	55 80	56 40
Crédit Nat 3 à 1942	...	...
Crédit Nat Juillet 1943	6000	6010
Banque de l'Indochine	10900	11000
Crédit National	3375	3340 60
B. N. C. I.	765	763
Banque Union Parisienne	1110	1148
Crédit Commercial France	1180	1195
Crédit Industriel	1550	1600
Crédit Foncier France	1325	1380
Crédit Lyonnais	1430	1422
Société Marseillaise Créd	1695	1710
Suez (action)	109900	111 900
Métropolitain	505	520
Santa-Fé	6200	6190
Lyonnaise des Eaux	1605	1625
Trams Shanghaï	685

Dans un stade comble, France-Angleterre, à White-City

Jean VERNIER gagne le Mile mais FINLAY bat MARIE!

(De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC)

LONDRES (par téléphone).

Dès 13 heures, le public prend d'assaut les tribunes de White City qui sont déjà aux trois quarts garnies lorsque les athlètes français arrivent aux vestiaires. Le temps est incertain. Le vent frais souffle continuellement, mais il ne pleut pas. La cendrée rose, entourée par la piste des lévriers, un anneau de gazon paraît en excellent état. La pelouse centrale est encombrée de systèmes de mesures pour le poids, le disque, le marteau et le javelot. Mais nous n'y comprenons rien car ils indiquent des pieds et des pouces. Seuls les marcheurs ont droit au système métrique.

Ils vont participer à un 10 kilomètres alors que nos coureurs devront s'adapter aux yards et aux miles. Au dernier repas à l'hôtel fut servie une bouillie infâme et ne fut pas très goûtée par nos représentants qui ont plutôt jeûné.

Heureusement les indispositions de nos coureurs de demi-fond ont disparu, grâce aux soins du masseur

Le désir de bien faire a changé la mauvaise humeur et, somme toute, le moral demeure bon.

— Nous devons gagner, affirme Damitio qui ne craint pas l'immense écossais Patterson dans le saut en hauteur. Il suffit de serrer les dents.

Le défilé des deux équipes est très applaudi par 45.000 spectateurs et a lieu à 14 heures précises. Les Français sont en survêtement bleu marine, les Anglais en blanc.

Heinrich, superbe, porte le drapeau tricolore, tandis que le colonel Finlay, aux temps grisonnantes, porte celui de l'Union Jack.

Après les hymnes nationaux, Pujazon, le capitaine français, remet un fanion-souvenir à Finlay. Puis c'est le départ des 10 k.m. marche. Au bout de 300 mètres, Churcher possède déjà 20 mètres d'avance et Morris a.

Nous approchons du San-Bernardino et les coureurs sont en forme. La chaleur est si effroyable que de nombreuses voitures s'échauffent et doivent s'arrêter. Que sera-ce tout à l'heure au sommet du col ! Après 85 kilomètres, le retard est de 37'.

PAS PAYÉ, JEAN BAILLE !

Le poursuiteur Jean Baille a de quoi se montrer mécontent ! Invité par la Fédération à faire un essai en vue de la sélection pour Copenhague, il réalisait en tentative solitaire, hier matin, 3' 15" 4/5 aux 4 kilomètres, temps égal à celui de Chalieau lors d'une épreuve officielle contre Frosini. Cela ne suffit pas : il dut, dans l'après-midi, matcher Dupont et avait 15 mètres d'avance sur lui quand le Toulousain creva. A la reprise du match, Dupont fit un magnifique effort mais s'écroula dans le dernier tour... Malgré cette victoire, Baille vient d'apprendre qu'il demeure remplaçant.

« Chalieau et Dupont ne sont en rien responsables des facéties de la F.F.C., est venu nous dire le constructeur Carrara, accompagné de Marcel Mouton et de Jean Baille, mais vraiment on s'est moqué, à la F.F.C., de mon poulain. » — F. T.

Le marteau d'abord

Pendant ce temps, les lanceurs s'exercent et c'est Legrain qui est en tête, mais Clark le passe au second jet.

Les sauteurs à la perche entent simultanement en action.

A la marche, Churcher est sur le point de doubler Courron, c'est-à-dire de lui prendre un tour, mais celui-ci résiste plusieurs fois, démarrant chaque fois que l'Anglais arrive à sa hauteur, ce qui a le don d'exciter l'enthousiasme et l'hilarité de la foule.

Courron doit finalement s'avouer battu et, dans un virage, un juge le disqualifie pour marche irrégulière.

Au marteau, Legrain fait un jet de 50 m. 41 et Margot, en nouveau progrès, 50 m. 23. Ils battent tous deux leurs records personnels. Ils doivent cependant céder la première place à Clark, qui fait 52 m. 85.

Finlay sur 110 mètres haies bat Heinrich et Marie

Grosse surprise aux 110 mètres haies. Heinrich part plus vite, Marie et Finlay sont ensemble à mi-course. Mais le quadragénaire de la R. A. F. se détache irrésistiblement et gagne très nettement avec deux mètres d'avance.

Belle course pour ses adieux internationaux.

Finlay réalise le temps remarquable de 14" 4-10 et bat ainsi le record d'Angleterre qui lui appartenait depuis plus de douze ans en 14" 8-10, mais il avait fait mieux sur 120 m. haies. Qui dit mieux à 41 ans ? C'est un athlète superbe. De son côté, Heinrich coiffe Marie sur le fil.

El Mabrouk s'effondre

Et voici le mile. Jean Vernier court rapidement les premiers 200 mètres et passant en 2' 3-10. El Mabrouk le suit comme son ombre. Il le relaie au kilomètre, mais il fléchit brusquement à la cloche et Nankerville passe suivi par Jean Vernier.

Mais Jean Vernier, très énergique le passe dans les trente derniers mètres, mettant ainsi une belle victoire à son actif. El Mabrouk, effondré, termine très loin.

Le temps de 4'10" est excellent étant donné l'état de la piste alourdie par la pluie. El Mabrouk s'est trop dépensé avant la course. Depuis l'arrivée de l'équipe de France à Londres, El Mabrouk n'a cessé d'aller et venir, se dépensant à tort et à travers, ne prenant pas de repos et ne mangeant pas. Il vient de payer ses débordements inconsidérés de vitalité.

Si cela peut lui faire plaisir, ses camarades estiment qu'il a le record de la omnée et de la descente des escaliers de son hôtel.

Mrc Donald Bailey battu sur 100 yards par son compatriote Laing

Au 100 yards, Bailey provoque un faux départ. Le deuxième est bon bien que Carlen semble devancer le pistolt. Laing à mi-corde possède 3 mètres d'avance sur Bailey 4e mais son finish est étourdissant et il termine très près de Laing qui gagne cependant dans l'excellent temps de 9"7-10. Porthault est 3e en 10", ce qui est très bien.

Les résultats techniques

MARTEAU

1. M. CLARKE (G.-B.), 52 m. 65 ; 2. Legrain (Fr.), 50 m. 41 ; 3. Margot (Fr.), 50 m. 23 ; 4. Douglas (G.-B.), 47 m. 54.

France 4 pts, Angleterre 5.

120 YARDS HAIES

1. FINLAY (G.-B.), 14" 4-10 ; 2. Heinrich (Fr.), 14" 8-10 ; 3. Marie (Fr.), 14" 9-10 ; 4. Hart (G.-B.), 15".

France 8 pts, Angleterre 10.

MILE

1. JEAN VERNIER (Fr.), 4' 10" ; 2 Nankerville (G.-B.), 4' 10" 4-10 ; 3. Moriss (G.-B.), 4' 17" 4-10 ; 4. El Mabrouk (Fr.).

France 13 pts, Angleterre 14.

100 YARDS

1. LAING (G.-B.), 9" 7-10 ; 2. Mac Donald aBiley (G.-B.), 9" 8-10 ; 3 Porthault (Fr.), 10" ; 4. M. Carlen.

France 14 pts, Angleterre 22.

1'50" 1/10 par Aberg à Goteborg

GOTEBORG (par téléphone). — **La meilleure performance européenne de la saison, sur 800 mètres, a été réalisée par le Suédois Olle Aberg, qui l'emporta, somme toute, facilement devant Sten et Gustavsson.**

Sur 3.000 mètres, le favori Eriksson a été battu par Ahlden (8'19" 6/10) et l'Américain Wilt (8'21").

Au poids, le nouveau recordman du monde Fuchs a réussi un jet de 17 m. 47.

Pistes et Routes

● Mlle Jeanine LEMAIRE a amélioré le record du monde de l'heure féminin qui lui appartenait, le portant de 37 km. 964 à 38 km. 283.

● **LE FRANÇAIS TAHON** s'est classé 15e du Tour de Belgique indépendant, gagné par J. Bourgeois.

Trintignant et Manzon, voiture Simca, étaient équipés de pneus DUNLOP.

HANDICAP : intoxication alimentaire des frères Vernier, Pujazon, Clare, Mimoun

LONDRES (par téléphone).

DÉCIDEMENT les athlètes français ne peuvent s'accommoder de la cuisine britannique qui, il faut le dire, en dehors du manque de quantité, est d'une qualité bien médiocre.

Ce matin, à peu près tous les coureurs de l'équipe de France se plaignaient de malencontreuses coliques, en particulier les frères Vernier, Pujazon, Clare, Mimoun, c'est-à-dire tous nos spécialistes de demi-fond.

Ce fut, on le conçoit, un handicap sérieux pour eux avant le match de White City.

Seuls les hommes de concours et les lanceurs, en particulier Heinrich, Lapicque, Legrain, n'avaient pas été incommodés. — R. M.

DAVOS-ASCONA, 3e ETAPE DU TOUR DE SUISSE

ROSSELLO cueille les primes et BRULÉ navigue à l'arrière

(de notre env. spéc. Fernand LOMAZZI)

THUSIS. — Les 67 rescapés (Weber et Freivogel sont éliminés pour poussette illégale) des deux premières étapes du Tour de Suisse sont partis ce matin à 9 h. 15 de Davos pour Ascona (201 km.), hantés par le San-Bernardino (Grand Prix de la Montagne), où l'on doit arriver vers 16 heures.

Les 40 premiers kilomètres sont roulés sur des routes affreuses et dangereuses. Aussi a-t-on bientôt 30' de retard. Jusqu'à Thusis (80 km.), la route s'améliore un peu, mais les crevaisons sont nombreuses. Rossello cueille les primes du peloton compact où l'on voit en queue André Brulé.

Au sortir de Coire (52e km.), au passage à niveau, le préposé baisse brusquement la barrière. Bolly est atteint à la tête ; il s'écroule. Le docteau lui fera un pansement. Il repartira zigzaguant, mais il est douteux qu'il aille jusqu'au bout.

Classement du Grand Prix de la Montagne avant le San-Bernardino : Georges Aeschlimann, 10 pts, Gottfried Weilenmann, 9 pts, Barozzi, 8 pts, Notzli et Zrinen, 7 pts, Verschueren, 6 pts, Diggelmann et Stettler, 5 pts, Sforacchi 4 pts et demi, et Rossello, 4 pts.

L'exigence de l'actualité nous oblige à reporter à demain la suite de notre enquête sur LA FORMULE DU « TOUR » 1950

Nous approchons du San-Bernardino et les coureurs sont en forme. La chaleur est si effroyable que de nombreuses voitures s'échauffent et doivent s'arrêter. Que sera-ce tout à l'heure au sommet du col ! Après 85 kilomètres, le retard est de 37'.

l'intran Soir, Paris-presse partout sigeant

JANY reste toujours le maître

Championnats de qualité

par J.-B. GROSBORNE

Trois faits principaux peuvent être sortis des championnats de France, qui viennent de se dérouler au stade nautique des Tourelles, samedi et dimanche, où ils se terminèrent devant un stade nautique des Tourelles plein comme aux grands jours.

Trois faits dont deux sont encourageants et un est bien pénible pour l'heure présente :

■ Le premier, c'est l'amélioration d'ensemble de la natation masculine.

■ Le second, ce sont les progrès des minimes et des cadets et la supériorité provinciale dans ces spécialités.

■ La troisième, c'est la grande misère de notre natation féminine.

Alex Jany avec maîtrise

Alex Jany, cette année encore, a dominé les championnats, il les a dominé en nageant huit courses à la file avec une égale maîtrise, en les gagnant toutes et en raflant ainsi pour le T.O.E.C. six titres nationaux.

Mais il ne fut pas seul dans toutes ses courses, pas plus que le T.O.E.C. accroché au relais 3x100 mètres trois nages par les Troyens et au relais 10x100 mètres surtout par le Racing.

Alex Jany, qui gagna facilement le 100 et le 200 mètres, a trouvé un homme pour le forcer à s'employer sur 400 mètres. Cet homme, c'est l'Algérois Jo Bernardo. La lutte qui les opposait promettait d'être particulièrement indécise, car on ne savait si Jany, qui semblait manquer d'entraînement d'hiver, arriverait à tenir son 400 mètres et s'il ne serait pas victime d'une défaillance comme à Alger deux mois auparavant.

Jo Bernado est sacré vedette

Alex avait pris à cœur sa revanche et depuis son retour de Barcelone, il s'était entraîné avec ardeur pour reconquérir une suprématie menacée. Il prouva qu'il avait en même temps retrouvé presque sa forme de 1947 non seulement en battant Bernardo, mais en nageant 4'52"5-10 sur 400 mètres, 57"8-10 au 100 mètres, 2'11"8-10 au 200 mètres et enfin 57"2-10 au cours du relais 10x100 mètres, sa huitième course.

Derrière lui, il faut saluer l'avènement de celui qui était déjà un grand espoir, et qui est désormais une vedette : Jo Bernardo, recordman et champion de France du 1.500 mètres. Le lot des suivants, Cornu, G. Vallerey, Hatot, Padou, Babey, etc., est si nombreux qu'on ne peut s'étendre sur les qualités de chacun, et c'est cela même qui donne de l'espoir pour l'avenir.

Il en est d'ailleurs de même en dos et en brasse ou Vallerey et Lusien sont suivis de près par Pirolley, Zins, Laurent et Vanoverbecke.

Chez les « dames », hélas ! c'est une vraie catastrophe. Ce n'est plus une longueur, mais quatre, cinq en plus qui séparent nos vedettes de leurs suivantes, et nos vedettes, en plus, et malgré leurs progrès, ne font pas des temps de la valeur de ceux de leurs camarades masculins. On ne peut que regretter encore plus que Gisèle Vallerey ne soit pas venue, et que Gisette Jany, bonne seconde au 100 mètres, ait été très fatiguée et ne subisse une baisse de forme.

Heureusement que les minimes et cadets nous annoncent, chez les filles comme chez les garçons, des espoirs qui viendront peut-être un jour boucher les trous.

Paris subit une violente attaque de la province qui s'adjuge le gros des places d'honneur, et ce non seulement par un foyer ou deux, mais par des nageurs venus de toute part.

S'il faut citer des noms, parlons de Paul Pain, troisième de cinq garçons venus récemment d'Indochine se fixer à Bourges et qui réalisa la magnifique performance de 1'4"1-10 au 100 mètres nage libre cadets dans un style efficace et avec une vitalité prometteuse. Citons Verdier, second de ce 100 mètres et vainqueur en dos, Charletoux en dos minimes, tous deux élèves de Copain comme Pirolley.

Difficile à composer la «squadra» pour Copenhague

COPPI après le «Giro» et le «Tour» vise l'«arc-en-ciel» des routiers

(de notre corresp. général Aldo Borello)

MILAN (par téléphone). — L'Union vélocipédique italienne n'est pas au bout de ses peines pour former la « squadra » italienne du championnat du monde, à Copenhague.

Le refus d'Alfredo Binda d'accepter la charge de diriger, après l'avoir formée, l'équipe italienne, a mis M. Rovoni dans l'embarras.

Et l'épreuve de sélection, organisée hier sur un circuit, à Florence, ne pouvait d'aucune façon lui faciliter la tâche.

Gino Bartali, parti hier pour la Belgique (où il va récolter dans une trentaine de réunions sur piste ou en circuit, quelques millions de francs belges) à demande à la Fédération italienne de ne pas être sélectionné, ce qui facilite la tâche de la Commission technique chargée de former l'équipe.

Nous connaissons très bien les projets de Fausto Coppi au sujet du championnat et, malgré sa modestie et sa réserve habituelle, il nous a fait comprendre que M. Rodoni lui fait toute confiance et il pourra, en l'absence de Binda, et d'accord avec le futur manager, choisir parmi les membres de la Commission technique de la Fédération italienne, ou diriger lui-même effectivement cette « squadra », dans laquelle Maggini est destiné à le remplacer en course, en cas d'accident ; il aura Léoni, Maggini et les deux autres domestiques — à désigner — à sa disposition.

Fausto va donc pouvoir tenter cet exploit formidable. Dans un seul trimestre avoir gagné le Tour d'Italie, le Tour de France et le championnat du monde. Il en a d'ailleurs les moyens physiques et la ferme volonté, car il ne ressent nullement la fatigue de ce Tour et il va doser, au compte gouttes, ses efforts dans les quelques réunions sur piste auxquelles il participera avant le championnat, dimanche prochain, et au cours des sélections sur un parcours en plaine de Milan à Modena, qui donnera peut-être l'indication nécessaire pour choisir les autres deux domestiques qui manquent et les réserves de l'équipe.

Et toujours au sujet de Fausto Coppi, il a aussi été décidé qu'il participera — s'il se croit en condition de pouvoir le faire — au championnat de poursuite sur piste où il aura comme éventuel remplaçant la brave Bevilacqua.

● BERNARD a remporté le Grand Prix de Saint-Léonard devant Commerle, Pétrarque, Pividori, J. Beyaert, etc.

Walczak-Dykes conclu pour le 1er septembre

MIAMI, 1er août (A.F.P.). — C'est le 1er septembre que le Français Jean Walczak rencontrera l'Américain Bobby Dykes, en match revanche, à Miami.

On sait que cette revanche, prévue pour la semaine dernière, avait dû être reportée en raison de l'indisposition du boxeur américain.

Entamant le second voyage vers l'Argentine

C'EST AVEC LA FAIM ET LA SOIF que nos rugbymen ont quitté Londres

(de n. corresp. gén. Jacquelin-Couchois)

LONDRES. — C'est à 9 heures, ce matin, que la deuxième journée de l'équipe de France de rugby a quinze arrivée la veille à Londres, a pris l'avion à destination de l'Argentine, sous la direction d'Adolphe Jauréguy.

Ce sont onze mines réjouies qui nous ont accueillis sur l'aérodrome de départ et sur lesquelles on pouvait lire toute la joie d'entreprendre un beau voyage.

Mais Robert Soro le premier nous confiait :

— On avait mal débuté hier. Depuis le matin nous n'avions mangé qu'un œuf ; du reste il vaut mieux ne pas parler. Comme boisson, de l'eau, même pas un verre de bière.

Je vous assure, ajoute notre deuxième ligne, que ceux qui ont des kilos en trop n'auront pas besoin de faire de la culture physique pour les perdre avant leur premier match.

— Personne parmi nous ne parlant anglais, ajoutait Lascoss, il nous fut impossible de nous éloigner de plus de cent mètres de l'hôtel, de peur de nous perdre. Nous déambulâmes toute la journée autour de notre logis, comme onze âmes en peine. »

Les frères Moga et Soro durent par ailleurs se contenter d'un lit minuscule — un lit d'enfant — pour passer cette nuit.

— Nous avons tous soif et faim, s'écriait Jean Prat.

— Ah ! ne vous plaignez pas, leur dit Jauréguy, dans trois jours vous serez dans un pays de rêve où vous pourrez vous faire comprendre, manger et boire. »

Enfin, Baudry nous demanda, au nom de ses camarades et du sien, de faire dire à tous les parents et amis des dix joueurs de la deuxième fournée, et de leur mentor Jauréguy, que tout le monde allait bien et que leur moral était excellent. Ce que l'on comprend aisément...

Ce fut sur ces paroles que nos joueurs prirent l'avion, qui s'envola sans incident pour les conduire vers leur première étape : Lisbonne.

Les premiers rugbymen français sont arrivés à Buenos-Aires

BUENOS-AIRES (par câble). — Un premier groupe de joueurs de l'équipe de rugby française, qui va effectuer une tournée en Argentine, sous la direction de M. René Crabos, vice-président de la Fédération française de rugby, est arrivée hier à Buenos-Aires par avion.

Les Français vont disputer en Argentine 10 matches pour lesquels ils partent grands favoris. Le premier match, contre l'équipe « Provincia » aura lieu le 7 août à Buenos-Aires. Il sera le premier d'une série de 3 à disputer à Buenos-Aires avant de partir pour d'autres villes d'Argentine.

Les joueurs français arrivés hier ont été salués par des représentants de l'ambassade de France et par ceux de l'Union de rugby de La Plata.

Le fragile Lamboley vainqueur par k. o.

L'entraîneur Jubi, qui venait de mener Lamboley à la victoire dans les « Cent Miles », au Parc, se croisa les bras devant nous et prit un air sidéré :

— Je n'ai jamais vu Jean-Jacques « marcher » aussi bien ni aussi facilement ! Songez que nous veilions de passer deux nuits en chemin de fer pour aller courir à Bonn et revenir d'Allemagne ! Je crois qu'il n'a pas dû tout dit adieu à son maillot de champion du monde... »

Le fait est que Lamboley, comme chaque année à l'approche des championnats, a su retrouver une forme qu'il cherche — chose bizarre — vainement en hiver et au printemps !

Il a dominé très nettement cette épreuve des « Cent Miles » (160 k 932) battant en 2 h. 16'22"4-5 Meuleman de 6 tours, P. Chocque de 23 tours, Besson de 31 tours, Minardi de 34 tours, Pronck de 37 tours et Goutorbe de 41 tours !

« Quels écarts ! », vous exclamerez-vous. Certes, ils furent d'importance mais dus en grande partie à une invraisemblable série de pannes de motos. Minardi, pour sa part, dut s'arrêter cinq fois ; Chocque — qui attaqua dès le début avec un cœur formidable et semblait pouvoir briguer la victoire — trois fois. La chaleur indisposa la plupart des stayers. Surtout Goutorbe (pourtant coriace) et Frosio, qui avoua manquer de distance. C'est qu'en général personne n'avait préparé cette course de grand fond !

François TERBEEN.

"Apo", Bobet ce soir à Saint-Denis

M. René Rouhier, directeur du vélodrome de Saint-Denis, a mis sur pied une grande réunion qui se déroulera en nocturne, ce lundi, à partir de 20 h. 30.

« Apo » et Lucien Lazaridès, Lucien Teisseire et René Vietto défendront les chances azuréennes dans le Grand Prix du Tour de France, auquel participeront également Louison Bobet, Emile Idée, Guy Lapébie et Louis Caput.

Il faut admettre que la petite piste dionysienne n'aura que rarement réuni autant de vedettes.

En « attraction », un match poursuite sur dix tours opposera le boxeur Robert Charron... au directeur du vélodrome !

Individuelle et poursuite pour amateurs et indépendants sont prévues en lever de rideau. — F. T.

LES SOUVENIRS de Gaston BÉNAC

(Suite de la page 3.)

emmenez-le gare Saint-Lazare. Nous serons là, ne vous occupez de rien.

19 heures : Siki sort du « Negre » en boitant. Il aperçoit la jolie fille à la portière du taxi. Il s'avance pour lui faire un brin de cour. La fille ouvre la portière. Une poussée de Stuber. Siki se trouve dans le taxi. Anastasie à l'avant s'assied sur le siège à côté du chauffeur auquel il glisse :

— Gare Saint-Lazare ! Brûlez les arrêts !

Stuber est resté sur le marchepied.

19 h. 10 : le programme s'est accompli à la lettre. Siki et la jolie fille, suivis l'Anastasie et Stuber, se dirigent vers le train de Cherbourg. Siki boite toujours.

La fille s'installe sur une banquette. Siki a ses côtes, les deux gardes du corps en face.

Plus que dix minutes, plus que cinq, plus que trois. On ferme les portières...

Hélas ! d'un coup, Siki a réalisé le piège ; il saute sur le quai :

— Non ! Non ! Je ne partirai pas !

Le train, le dernier train pour Cherbourg, siffle, il part, il est parti sans Siki.

Il faut tout recommencer...

On sort de la gare et la petite troupe va s'installer au « Mollard ».

— Ne parlons plus de ce match de Dublin, dit sournoisement Anastasie. Mademoiselle va rester avec nous, nous allons commander un bon dîner. Salon particulier, dîner à quatre très arrosé, si fortement arrosé qu'à 21 h. 30, Siki est ivre, ivre-mort...

On loue une voiture de grande remise en station du côté de l'Opéra, et en route pleins gaz pour Cherbourg.

La petite troupe y arrive vers cinq heures du matin ; on a entretenu la soulographie de Siki et c'est un véritable sac de charbon qu'on embarque à bord du cargo qui lève l'ancre une heure plus tard...

Lorsque Siki revient à lui, il se trouve en haute mer. Il a compris. Au lieu de prendre la chose au tragique, il a le bon goût de plaisanter :

— J'ai simulé la « cuite », dit-il, mais je suis très heureux d'avoir roulé Deprémond...

Siki se dégonfle à Dublin

Quinze jours plus tard, c'est le match pour le titre mondial disputé dans une atmosphère de guerre civile. Siki ne veut pas combattre, il désire abandonner son titre. On le persuade qu'il a à craindre pour sa vie s'il ne monte pas sur le ring. Il accepte. Mais il ne défendra pas sa chance.

D'autant plus qu'une heure avant le match on lui a fait dire :

— Si vous tenez à votre belle peau de nègre, laissez gagner Mac Tigue. Sans cela on ne répond de rien...

C'est un homme timoré, craintif que Bill Mac Tigue a en face de lui. Il n'y a pour ainsi dire pas de combat...

Siki a perdu son titre ! Mike Mac Tigue est champion du monde mais les managers qui ont joué sur l'Irlandais ramènent un joli paquet de livres sterling.

Mike Mac Tigue conservera le titre jusqu'au 3 mai 1925, où il sera battu aux points par Paul Berlenbach, lequel sera défait un an plus tard par Jack Delaney qui, devenu poids lourd, abandonne le titre des mi-lourds en 1927 ; Mac Tigue reclame le titre, mais il est battu par Tommy Loughran le 7 octobre de la même année.

Siki aux Etats-Unis

Quant à Battling Siki, il retient en France, boxe deci-delà, mais ses fantaisies accentuées le rendent indésirable. Il part aux Etats-Unis au moment où il allait être expulsé.

S'est-il assagi là-bas ? Pas du tout. Les échos de ses aventures multiples nous parviennent par brides : « Siki a été arrêté puis relâché », « Siki a été blessé dans une bagarre », etc...

Aussi, lorsque nous apprenons qu'il a été assassiné à New-York, nous ne sommes pas surpris.

Mais comment le vainqueur de Carpentier a été tué ? Je ne l'aurais jamais su peut-être si, par une coïncidence étonnante, je ne m'étais trouvé un soir de 1937, à New-York, face à face avec le « tueur » de Siki.

— Sais pas !

— Savez pas ? Savez pas non plus de quel côté vous êtes, n'est-ce pas ? Savez pas où est le code ?

— Non, figurez vous ! D'ailleurs, je trouve très déplacé que vous veniez chez moi avec deux messieurs que je n'ai pas invités.

Le type de gauche lui envoie un direct en pleine figure :

— Et ça, mon pote, c'est déplacé ?

C'est P'tit Louis, le photographe de l'agence, qui trouve Georges Masse affalé contre son divan, une demi-heure plus tard... et qui le ranime.

(A SUIVRE.)

RESUME. — *Georges Masse, reporter d'une agence française de Tanger, a exécuté l'agent double Vaudois qui avait fait assassiner Pelletier, son meilleur ami. Le lendemain Masse est enlevé par la Gestapo et on lui propose de l'argent et la liberté en échange d'un certain code.*

GEORGES MASSE trouve que l'ascenseur fait beaucoup trop de bruit. Un vacarme à réveiller tous les gardiens de nuit de l'immeuble ! 3e étage. Le faisceau blême de la torche électrique se promène sur les portes, cherche un nom. Le voici : « SEGARD, denrées coloniales ; export-import. »

Maintenant il s'agit d'ouvrir cette porte qu'il a passée l'avant-veille pour offrir ses services au chef du réseau français de renseignements.

Offrir ses services ! Il s'agit maintenant de tout autre chose. Masse saisit le trousseau de clefs que les gens de Kloster ont pris dans la poche d'un mort. La troisième clef est la bonne. Bureau. Coffre-fort. Mettre ses gants. La porte blindée s'ouvre. La facilité avec laquelle toutes ces choses cèdent est déconcertante.

Voici le petit bouquin qui n'a l'air de rien : des colonnes de signes. De quoi mettre en clair le message indéchiffrable qu'il a passé la veille au sous-marin britannique et n'importe quel message passé ou futur : le code qui permettra aux Allemands de tout comprendre, de tout parer.

Dix heures du matin. Georges Masse est allongé tout habillé sur un divan, les pieds calés sur les coussins. Il boit et il fume mais il ne parvient pas à lire les journaux avec attention.

Des pas dans l'entrée. Il fallait s'y attendre !

Masse sort son colt, le braque sur la porte où l'on vient de frapper trois coups secs et crie :

— Entrez !

Segard est sur le seuil encadré de deux gaillards. Masse sourit et pose son arme :

— Ce n'est que vous ? Entrez donc ! Un whisky ?

Mais Segard n'a pas l'air disposé à plaisanter :

— Où est Barbara ?

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu De 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes

Demandes d'emplois 75 fr

Jne Homme, 27 ans cherche trav. nuit Paris, branche indiff. Libre immédiat. Ecr. *Paris-presse*, N° 341.

Chef mag. capable achats, ventes, connais comptab. initiatives. Ecrire : *Paris-presse*, N° 344.

EMPLOIS DE BUREAU

Prends Trav. maison machine écrire Ecrire : *Paris-presse*, N° 343.

CHAUFFEURS LIVREURS

Chauff. P.L.T. cherc. empl. Paris ou province, même remplacement. AN. 231, Hall Presse, 7, pl. Clichy

Offres d'emplois 350 fr.

EMPLOIS DE BUREAU

Dactylo-Facturière expérimentée, l'as se présenter, écrire références, prétentions AMIEUX, 98, rue de la Victoire-9e, qui convoquera.

Fill actif, sérieux, dactyl. franç. espagnol, connt trav. bureau et si pess. un peu métallurg. quincaill. export. Ecrire avec Ros/COP. 95, rue la Faisanderie, Paris-16e

COUT. MODES CONFECT.

Dem. 1re d'atelier pr Paris connais. parfait. fabric. soutien-gorge, place stable. Tr. bien rémunér. Ecr. av. réf. M. POUILLE, 25, r. G.-Clemenceau, CHATOU, qui traitera.

Fabrique Confection Dames dem. aide-vendeuse très référencée. REVEL, 25, r. de Cléry, PARIS

Dem. chambre maître fourrure, ouvrier fourrure mécaniciens fourrure pour la Province. Se présenter mardi, à partir de 2 heures : 31, rue de l'Echiquier

P. A. BER Couture en gros 34, r. Paradis dem. bonnes compenses et 1res mains qualif.

Dem. modéliste couturière belle confect. pour 1er septembre. Tél. jusqu'au 4 août CEN. 98-86

INDUSTRIE

Dessinateurs études ayant minim. 5 années d'expérience pétrole ou Chimie organique ou Génie Civil tech. par Société siège Paris. Ecr. Gautier, N°193, r. Vivienne, 17, Paris

CHRONO-ANALYSEUR et OUVRIERS PROFESSIONNELS TOURNEURS FRAISEURS ALESEURS, RECTIFIEURS Sté Constructions Mécaniques, av. A. Briand, à Stains. Cantine.

Dessinateur Etudes 1er degré recherché par Papeteries de Navarre, 7 bis, rueTénéran (8e). - Se présenter au Bureau d'Etudes.

Sté IDEAL-STANDARD Anc. Cie Nle des Radiateurs, 12, rue des Bateliers, à CLICHY (S.) dem. O. S. moulage sr machine petites pièces en laiton. B. salaire. Cant. Se prés. 8 à 12 h. sauf Samedi à partir du 8-8-49. Fermeture du 23-7 au 7-8-49.

MAROQUINERIE

Ch. MAROQUINIERE p. sacs soir et MAROQUINIER p. sacs luxe à domicile. VIALE 19 rue de la Paix

DIVERS

C.G.R.S.F. 55, rue Saint-Lazare. Réception de candidats mardi, 9 à 12 h. : 50 emplois nour. à pourvoir

Mr ch. J.F secr. 20 a. env. élég. sach bien angl. voyag. voit. France Italie, Suisse. - Ecrire M. RISALDEM, Hôt-l Crillon, Paris.

Dem. Monsieur sérieux lib. de suite Se prés. mardi 2 de 9 h. 30 à 12 h M. BOURSIER 51, rue de Clichy.

Entreprise nationalisée rech. PERSONNEL masculin bon présentat. exig. S'adr. M. LAURENT, 4, rue Galliéra (16e) le mardi 2 août de 9 h.30 à 11 h.30 Mo Iéna ou Alma.

Dames bon. présent. actives. Gains tions 20.000. Se prés. après-midi ALIBERT, 93, rue Lauriston (16e).

Travaux à façon 200 fr.

Peinture tr. travx. LIO. Suf. 20-70

Gérances 300 fr

Rech. GERANCES prof. C.d. Halles r. passagères, *Paris-presse*, N° 329

Villégiatures 500 fr

BINIC C.-du-N. Pens. Net **700 à 800**

AU BON ACCUEIL

Terrasse. Vue sur mer. Spécialités

Autos Motos Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. CHER TOUTES VOITURES MAGI. 122 r. Convention Lec. 68-25

VENTES 450 fr.

Part. vend coach Hansa décap. 4 pl. 6 CV tr. beau et vélomot. 3 vit. NSU comme neuf. - ELY. 08-45.

Magnifique décap. 6 CV Fiat à enl. de suite, 27 bis, av. Neuilly, Paris

Lincoln Zéph. 38 exc. ét. Car. 44-92

LANCIA type Ardennes b. ét. gén. 5, av. Porte d'Asnières ETO. 01-53

402 B 1940 part. état. GAL. 93-55

JUVA fin 47 partic. à particul. 16, r. Lesault, PANTIN (Seine).

Vends 202 1938. Etat mécan. parf. 6 pneus. Tél. MON. 49-17.

PACKARD 38 A VENDRE. NOR. 24-40.

Particul. vd SIMCA 8 C. I. 1946, parf. état, 340. - PRO. 91-87.

Cabr. BMW 41 2 carb. int. cuir par. fait état général. Tél. GAL. 82-98.

202 U Limousine commle 1949. Etat neuf DUQUESNE, 4, bd la Somme-17e. (GAL. 93-04)

Citroen 11 BL 1948 état de neuf vendue par particulier. Vis. 28, rue Fernand-Pelloutier, Clichy (Seine).

CITROEN 11 B. NORMALE. Bon état. 250.000 SOULAS, 9, r. Davoust, PANTIN

Beau Roadster CITROEN à enlever 27 bis, avenue de Neuilly, Paris

CELTA-4 Z R 2 bon état, 4 pneus 2 roues sec. galerie et porte-bagarrière. Prix raison. GRAV. 29-70

SALMSON, Val. 3 déc. 2 place, tr. b. état, 7 CV. 140.000. MIC. 22-65

402 Com. ortgine 600 kg. 6 place, méc. neuf. RONGIER, 11 av. République, Choisy-le-Roi (Seine).

Particulier vend CITROEN 11 BL fin 37, état parfait, bons pneus. GIRARD, 31, rue Lafayette.

Part. vd JUVA 47 état général parfait cse dble emploi. MOL. 57-09

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pple cher meublé mens. ARC 46-53

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Vends. VALS-les-BAINS, appart. copropr. bel immeuble. Prix intér. St'Ron traitant diabète, t.se. particulière. S'adresser MARTIN. VALS-les-BAINS (Ardèche)

PROPRIET. TERR. 450 fr.

50 km. Paris-Nord, Forêt fourn. MAISON 2 p. c. El. Eau courante cour, grange, jard. LIBRE 280.000 MORBOIS à Compiègne. Tél. 975.

1.000 PAVILLONS LIBRES. Prix défiant toute concurrence. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

VALLEE EURE 4 p. bord forêt. Cet. Jard. 800. E.-L. à pres. 2.500 à p. dép. E. E. bloc 1.500 clos. 365 BURIVAL, Bois-le-Roi (Eure).

Fonds de Commerce

DIVERS 450 fr.

CINES PARIS b.m. 2 Mtl. Px 7 Mtl NICE tous prix. Liste gratuite AG. SPECT. 112, bd Rochechouart

CAFE tenu 15 a. 3 pces. 550.000 BAR, CAVE rec. 20.000, compteur 6.500, 3 p. Av. 700.000 **AUGER** 80, Réaumur, CEN. 59-15

ALIMENTATION 450 fr.

BASTILLE, CAVE ALIMENTAT. (8e Halles). Loct 3 pièces, 1 cuis. 15.000 pr je à doubler. Malade accepte 450.000 **MAYEUR** 110, rue de Rivoli

BARS. CAF. HOT. REST. 450 fr.

HOTEL Cdx Magas. 35 N°s tout confort, joie et mois. tenu 25 ans Bdelle occas. av. 1/3. **GALLANT** 55, rue de RIVOLI G. FOULLEY, Direct. (41e année)

HOTEL BUREAU Agréable quartier 26 Nos confort. 150.000 pr mois. Bail 1 gérant. Prix 3.600.000. AGNUS PERE 14, r. Cequillère LOUVRE 32-70

JOLI CAFE RESTAUR. DANCING 33 chambres, 2 terrasses une bord cours d'eau, passage fréquents touristes PARIS. Cabinet BRILLET, 75, r. Desjardins, ANGERS

Capitaux 600 fr.

Sté FINANCIERE prête tres som